

**ÉTUDE DE
CARACTÉRISATION DE
L'ARRONDISSEMENT HISTORIQUE
DE BEAUPORT**

Une publication de la
Commission des biens culturels du Québec
Janvier 2005

Avant-propos

Dans le contexte de l'élargissement du concept de patrimoine et de la nécessaire adaptation aux exigences contemporaines, la Commission des biens culturels du Québec publiait, en septembre 2002, *Un cadre de référence pour la gestion des arrondissements historiques*. Cet outil, de portée générale, prescrit d'en adapter les principes à la réalité particulière de chacun des arrondissements historiques.

Le processus d'application du cadre de référence est une démarche en trois étapes.

1. L'étude de caractérisation de l'arrondissement : synthèse historique et identification des traces qui subsistent de cette histoire.
2. L'énoncé de valeurs et de critères d'interventions : traduction des caractéristiques patrimoniales de l'arrondissement en normes et en pratiques de gestion.
3. L'ABC de l'arrondissement historique : outil de sensibilisation patrimoniale à l'intention des résidents actuels et futurs de l'arrondissement.

Le présent document porte sur la première étape de cette démarche en trois temps pour l'arrondissement historique de Beauport.

La recherche a été confiée à M^{me} Denyse Légaré, Ph.D., historienne de l'art et de l'architecture. Les commentaires des directions de la Capitale nationale et du patrimoine du ministère de la Culture et des Communications ainsi que ceux de la Société d'art et d'histoire de Beauport en ont enrichi le contenu. Le service de l'aménagement du territoire de la Ville de Québec a fourni les cartes des limites de l'arrondissement aujourd'hui. La Commission les remercie toutes et tous chaleureusement de leur précieuse collaboration.

Adoptée par la Commission des biens culturels du Québec, l'*Étude de caractérisation de l'arrondissement historique de Beauport* vise donc à révéler les traces tangibles et les traits dominants toujours perceptibles dans le territoire visé. Ce sont ces traces mêmes qu'il est essentiel de préserver et de mettre en valeur pour la survie de l'arrondissement historique.

Résumé

Créé le 6 mai 1964, l'arrondissement historique de Beauport a été agrandi le 3 juillet 1985. Il s'étend sur quelque six kilomètres, le long du chemin Royal et de l'avenue Royale, depuis la rue des Martyrs à l'ouest jusqu'à la jonction de l'avenue Royale et du boulevard des Chutes à l'est.

La côte de Beauport a fourni des terres fertiles ainsi que des carrières de pierre qui ont fait la réputation de Beauport dès le XVII^e siècle. L'industrie a pris son essor au cours des dernières décennies du XVIII^e siècle. Les rivières Beauport et Montmorency ont suscité l'apparition de moulins, de scieries, de fabriques et de centrales hydrauliques. La côte de Beauport a aussi été le théâtre d'événements militaires de la fin du XVII^e siècle jusqu'à l'invasion américaine en 1775.

Selon la topographie, l'hydrographie et les zones d'exploitation du sol et des forêts, l'implantation résidentielle s'est d'abord effectuée le long du chemin principal et n'a pénétré à l'intérieur des terres qu'au milieu du XX^e siècle, lorsque la banlieue a envahi les terres agricoles. Ce sont principalement les éléments relatifs au milieu humain qui ont justifié la création de l'arrondissement historique de Beauport, puis son agrandissement.

L'arrondissement historique présente un paysage varié. Divers types architecturaux s'y trouvent, témoins de l'architecture du XVIII^e siècle jusqu'à nos jours. La végétation comporte des arbustes et des arbres matures. La déclivité et la sinuosité de l'ancien chemin ferment les perspectives de telle sorte que l'arrondissement historique est perçu comme une succession de plans de profondeurs variables le long d'un axe principal. Il en résulte des effets de regroupement selon l'alignement plus ou moins important de maisons villageoises appartenant à la même époque. La linéarité du parcours, la prédominance de l'architecture domestique et la faible distance entre les bâtiments renforcent le caractère homogène de l'arrondissement historique.

Formé à partir de quatre agglomérations côtières, l'arrondissement historique est ponctué d'éléments identitaires forts. Les églises de Beauport, de Villeneuve et de Courville constituent des points de repère importants. Le tracé des rues secondaires et l'orientation du parcellaire sont tributaires du découpage des terres réalisé sous le Régime français. Les rues ne coupent pas le chemin principal, de sorte qu'aucune intersection importante n'est formée. L'implantation suit le modèle rural caractérisé par une orientation oblique, des marges avant plus ou moins prononcées et des marges latérales variables. Les habitations comptent généralement un étage et demi ou deux étages, sur sous-sol plus ou moins élevé. Elles sont de plan rectangulaire ou presque carré, coiffées de toits à larmier à deux versants, brisés à deux ou à quatre eaux, en pavillon, à croupes, à deux versants à pente faible ou plats. Les maisons les plus anciennes sont construites en pierre provenant des carrières voisines, tandis que les résidences plus récentes sont le plus souvent en brique.

L'arrondissement historique de Beauport se distingue par son milieu naturel ; il est tributaire de l'implantation seigneuriale, de l'essor et de l'importance des industries extractives et artisanales et, dans une moindre mesure, du développement des moyens de transport qui a permis une plus grande mobilité des travailleurs.

La richesse de l'arrondissement historique de Beauport est matérielle. L'habitat est sa fonction principale. Sa spécificité réside dans l'alignement presque continu de maisons villageoises le long de son axe principal, témoignant de son passé agricole et ouvrier. Plutôt que de représenter une époque ou une architecture unique, l'arrondissement historique de Beauport a cette particularité de renfermer des bâtiments et des ensembles diversifiés quant à leur ancienneté et leurs formes, qui révèlent tous les stades de son développement. Exceptionnel pour la quantité et la qualité de son architecture, l'arrondissement historique de Beauport est intimement lié aux événements et à l'histoire de ses résidents.

La sauvegarde de l'arrondissement historique de Beauport repose sur la préservation de l'intégrité du chemin Royal et de l'avenue Royale, et sur l'attrait qu'il exerce sur les usagers. La préservation d'un arrondissement historique n'est pas sans contraintes pour ses résidents et ses visiteurs. Cependant, notre devoir est de conserver ces témoins de l'histoire pour les générations futures.

Table des matières

LISTE DES FIGURES	6
1. ÉTUDE DE CARACTÉRISATION DE L'ARRONDISSEMENT HISTORIQUE DE BEAUPORT	7
1.1 Description de l'arrondissement historique de Beauport.....	7
1.1.1 Création du premier arrondissement historique en 1964.....	7
1.1.2 Nouvel arrondissement historique en 1985	8
1.2 Méthodologie	10
1.2.1 Revue de la documentation	10
1.2.2 Objectifs de l'étude	11
1.3 Vocabulaire.....	11
1.3.1 Chemin Royal et avenue Royale	11
1.3.2 Municipalités et secteurs	11
2. ORIGINES DE L'ARRONDISSEMENT HISTORIQUE DE BEAUPORT.....	13
2.1 Un chemin traversant deux seigneuries.....	13
2.1.1 La seigneurie de Notre-Dame-des-Anges	14
2.1.2 La seigneurie de Beauport.....	15
2.2 Les événements militaires de la côte de Beauport	19
2.2.1 Le débarquement de Phips	19
2.2.2 La guerre de Sept Ans	19
2.2.3 L'invasion américaine	20
2.3 L'essor industriel de la côte de Beauport.....	21
2.3.1 La rivière Beauport.....	21
2.3.2 La rivière et la chute Montmorency	22
2.4 Des embryons de village au sein de la municipalité de paroisse.....	23
2.4.1 La formation des noyaux ouvriers.....	23
2.4.2 L'érection en municipalité de paroisse.....	24
2.4.3 Les grandes propriétés.....	24
2.4.4 Les voies de communication terrestres.....	25
2.5 L'éclosion des villages de la côte de Beauport et l'accélération du développement au XX^e siècle	27
2.5.1 Des concessions initiales aux villages de la côte.....	27
2.5.2 Giffard	27
2.5.3 Beauport	28
2.5.4 Beauport-Est, puis Villeneuve.....	28
2.5.5 Courville.....	28
2.5.6 La création d'une nouvelle ville en 1976	28

3. ÉVOLUTION DE L'ARRONDISSEMENT HISTORIQUE DE BEAUPORT	30
4. CARACTÈRE DE L'ARRONDISSEMENT HISTORIQUE DE BEAUPORT	32
4.1 Une implantation tributaire du milieu naturel.....	32
4.1.1 Une implantation linéaire sur le rebord d'une terrasse	32
4.1.2 Un établissement à proximité des cours d'eau	33
4.1.3 Un territoire façonné par l'exploitation des richesses naturelles	34
4.2 Un territoire marqué par l'occupation humaine.....	35
4.2.1 Peu de traces d'une occupation amérindienne.....	35
4.2.2 Des villages linéaires bordés de terres agricoles	35
4.3 Un caractère villageois.....	38
4.3.1 Un parcours linéaire	38
4.3.2 Des perspectives fermées par l'alignement serré de la trame villageoise.....	38
4.3.3 Des volumes relativement homogènes	39
4.4 Une architecture domestique prédominante.....	40
4.4.1 Des maisons témoignant de toutes les sphères d'activité villageoises	41
4.4.2 Des modèles variant selon les époques	41
4.4.3 Des fondations compensant la dénivellation du terrain.....	41
4.4.4 Des matériaux témoignant de l'époque de la construction.....	42
4.5 Des richesses archéologiques, historiques et ethnologiques.....	42
4.5.1 Des sites d'importance remarquable de la période euro-qubécoise.....	42
4.5.2 Un patrimoine architectural, historique et ethnologique	44
4.6 Synthèse des caractéristiques de l'arrondissement historique de Beauport	47
5. ENJEUX	51
5.1 Les composantes patrimoniales de l'arrondissement historique	51
5.1.1 Les patrimoines naturel, architectural et archéologique	51
5.1.2 Le parcours linéaire	51
5.1.3 Les « entrées » de l'arrondissement historique	51
5.1.4 Les noyaux villageois.....	52
5.1.5 Les percées visuelles	52
5.2 Un cadre de gestion et des outils de sensibilisation	52
5.3 Un programme intégré de mise en valeur	53
Bibliographie	54

Liste des figures

Figure 1: L'arrondissement historique de Beauport déclaré en 1964. (CBC).....	7
Figure 2a: L'arrondissement historique de Beauport déclaré en 1985. (AHBB).....	9
Figure 2b: L'arrondissement historique de Beauport déclaré en 1985. (AHBB).....	9
Figure 3: Plan de la ville (détail). (Cartotek Geo).....	13
Figure 4: Carte (détail) exécutée par Jean-Baptiste Decouagne en 1709 illustrant la partie de la seigneurie occupée par l'ancienne ville de Giffard. (GSJ).....	14
Figure 5: Carte de Champlain tirée de <i>Québec et ses environs en 1613</i> . (CVS).....	15
Figure 6: « Plan de la seigneurie de Beauport », d'après Marcel Trudel. (BCVB).....	17
Figure 7: « Plan des seigneuries de Beauport, de Notre-Dame-des-Anges et de leurs arrière-fiefs », d'après Marcel Trudel. (BCVB).....	18
Figure 8: Plan des positions militaires lors du siège de Québec en 1759. (ASAHB).....	20
Figure 9: Carte de H.S. Sitwell montrant Beauport en 1867. (BCVB).....	22
Figure 10: Carte de John Adams montant Beauport en 1822. (CVS).....	23
Figure 11: La maison abandonnée des demoiselles de Salaberry.....	25
Figure 12: Les principales voies de communication en 1920. (BCVB).....	26
Figure 13: Vue aérienne de l'avenue Royale, à Beauport, en 1937. (BCVB).....	27
Figure 14: Vue aérienne de Beauport en 1986. (AHBB).....	29
Figure 15a: Proposition de nouvelles limites pour l'arrondissement historique de Beauport, secteurs de Giffard et de Beauport. (MCC).....	30
Figure 15b: Proposition de nouvelles limites pour l'arrondissement historique de Beauport, secteurs de Villeneuve et de Courville. (MCC).....	31
Figure 16: Rivière Beauport et rivière Montmorency, vues de l'avenue Royale.....	32
Figure 17: Atlas Murray en 1760-1762 (détail). (CVS).....	33
Figure 18: Carte de Thomas Jefferys, 1759 (détail). (MCC).....	34
Figure 19: Hopkins, <i>Atlas des assureurs</i> , 1879. (Université Laval, cartothèque).....	36
Figure 20: Les marges profondes ont parfois favorisé la construction d'une habitation plus récente, devant une maison plus ancienne.....	37
Figure 21: Les façades des maisons villageoises s'alignent obliquement de manière à utiliser toute la largeur de l'emplacement sur lequel elles sont construites.....	37
Figure 22: La montée du chemin Royal, dans le secteur de Giffard, et les sinuosités de l'avenue Royale, dans le secteur de Beauport.....	39
Figure 23: L'îlot paroissial de Beauport: église, salle communautaire, presbytère, couvent et cimetière. (AHBB) ...	40
Figure 24: Du côté nord de l'avenue Royale, la dénivellation est légère.....	41
Figure 25: Circuit patrimonial dans le secteur de Giffard, dans la ville de Beauport (détail). (GSJ).....	45
Figure 26: Parcours patrimoniaux à Beauport (détail). (BCVB).....	46
Figure 27: Parcours de découverte patrimoniale à Villeneuve. (CVS).....	46
Figure 28: Parcours de découverte patrimoniale à Courville. (CVS).....	47

Abréviations des sources des illustrations :

AHBB : *L'arrondissement historique de Beauport. En bref.*

ASAHB : Archives de la Société d'art et d'histoire de Beauport.

BCVB : *Beauport, au cœur du vieux bourg.*

CBC : Commission des biens culturels.

CVS : *Courville, Villeneuve, un Sault en héritage.*

GSJ : *Giffard, un souvenir des Jésuites.*

MCC : Ministère de la Culture et des Communications.

1. Étude de caractérisation de l'arrondissement historique de Beauport

La présente recherche vise à connaître et comprendre l'ensemble des composantes caractéristiques de l'arrondissement historique de Beauport, afin d'être en mesure, dans des phases ultérieures, d'énoncer les principes d'intervention et de gestion, et de concevoir divers outils de gestion, d'information et de diffusion sur la conservation du patrimoine de cet arrondissement historique.

1.1 Description de l'arrondissement historique de Beauport

1.1.1 Création du premier arrondissement historique en 1964

Un premier arrondissement historique de Beauport a été créé le 6 mai 1964. L'année suivante, la région de Québec comptait en tout quatre arrondissements historiques incluant Québec (1963), Sillery (1964) et Charlesbourg (1965).

Cette déclaration d'arrondissement historique visait à protéger et à mettre en valeur le patrimoine immobilier et les vestiges archéologiques historiques situés le long de la rivière Beauport et au cœur de l'ancien bourg du Fargy. Comme le montre la figure 1, le périmètre de l'arrondissement entièrement contenu à l'est du cours d'eau, englobait, à partir de la rivière Beauport (❶), les propriétés situées de part et d'autre de l'avenue Royale jusqu'à la rue du Manoir (❷), au nord. À partir de ce point, il suivait l'avenue Royale pour inclure les propriétés situées au sud de la voie jusqu'au-delà de la rue du Temple (❸), englobant ainsi les propriétés situées de chaque côté de cette rue, puis se poursuivait le long de la rue du Fargy (❹). Au sud, il contournait l'îlot paroissial le long de l'avenue Marcoux (❺) et continuait en suivant la ligne des lots à partir de l'ancienne propriété Salaberry (❻) jusqu'aux abords de la rivière Beauport.

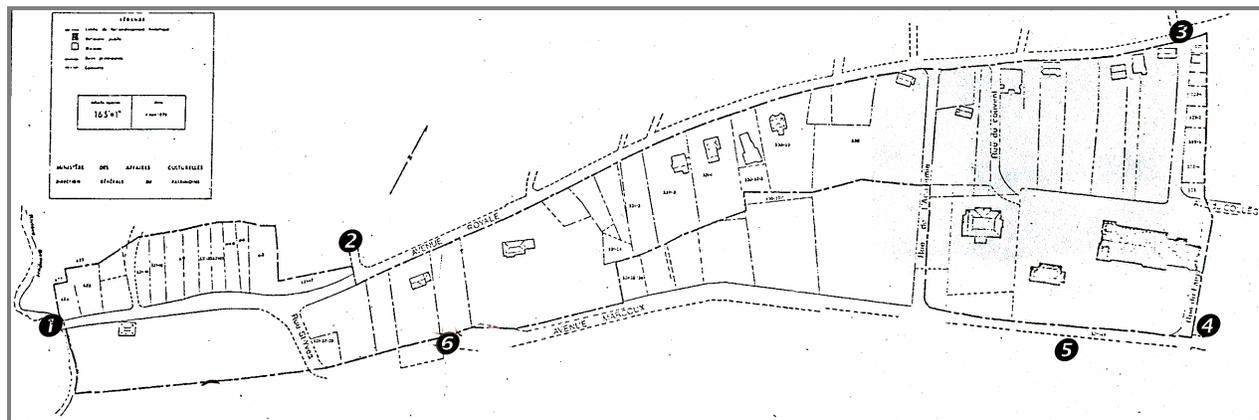


Figure 1: L'arrondissement historique de Beauport déclaré en 1964. (CBC)

1.1.2 Nouvel arrondissement historique en 1985

Des études effectuées par le ministère des Affaires culturelles en 1977 ayant révélé que « l'avenue Royale à Beauport, sur la quasi-totalité de son parcours, constitu[ait] un ensemble ethno-historique et géographique exceptionnel »¹, le processus a immédiatement été enclenché pour décréter le nouvel arrondissement historique de Beauport, augmentant son étendue : délimitation et arpentage du futur arrondissement, résolution de la Ville de Beauport, avis et recommandations de la Commission des biens culturels et du ministère des Affaires culturelles et, enfin, décret de l'arrondissement historique de Beauport, le 3 juillet 1985 :

Décret 1352-85, 3 juillet 1985

Ville de Beauport

— Arrondissement historique

CONCERNANT l'agrandissement de l'arrondissement historique de la ville de Beauport ;

ATTENDU QU'en vertu de l'arrêté en Conseil 901 du 6 mai 1964, lequel est entré en vigueur le 16 mai 1964, le gouvernement a déclaré Arrondissement historique une partie de la ville de Beauport qui y était décrite ;

ATTENDU QUE cet arrondissement historique, de petite dimension, visait à protéger et mettre en valeur le patrimoine immobilier et les vestiges archéologiques historiques situés le long de la rivière Beauport et au cœur de l'ancien Bourg du Fargy à Beauport ;

ATTENDU QUE des études effectuées récemment au ministère des Affaires culturelles ont révélé que l'avenue Royale à Beauport, sur la quasi-totalité de son parcours, constitue un ensemble ethno-historique et géographique exceptionnel qui se veut en quelque sorte un reflet de la civilisation d'hier et d'aujourd'hui ;

ATTENDU QUE la Ville de Beauport a, par sa résolution numéro 84-468, demandé « au ministre des Affaires culturelles d'ordonner, par décret, le nouvel arrondissement historique de Beauport tel qu'apparaissant aux plans et à la description technique préparés par l'arpenteur-géomètre Roch Lefrançois, en date du 9 novembre 1983, dossier 1985, minute 1371 » ;

ATTENDU QU'en vertu de l'article 45 de la Loi sur les biens culturels (L.R.Q., chapitre B-4), le gouvernement peut, sur la recommandation du ministre des Affaires culturelles qui prend l'avis de la Commission des biens culturels, déclarer arrondissement historique un territoire, une municipalité ou une partie d'une municipalité en raison de la concentration de monuments ou de sites historiques qui s'y trouvent ;

ATTENDU QU'en vertu de l'article 46 de cette Loi, un avis de la recommandation du ministre doit être publié à la *Gazette officielle du Québec* au moins trente jours avant qu'elle ne soit soumise au gouvernement et pendant ce délai toute personne intéressée peut faire ses représentations à la Commission des biens culturels ;

ATTENDU QUE l'avis de la recommandation du ministre des Affaires culturelles concernant l'agrandissement de l'arrondissement historique de Beauport a été publié à la *Gazette officielle du Québec* du 2 mars 1985 ;

ATTENDU QUE la Commission des biens culturels n'a reçu aucune représentation et qu'elle a émis un avis favorable lors de sa réunion du 4 avril 1985 :

IL EST ORDONNÉ, sur la recommandation du ministre des Affaires culturelles :

1. Une synthèse de ces études a été publiée. Voir Michel Dufresne, *Beauport, de la côte à l'arrière-pays. Ses paysages et ses traditions*.

QUE le territoire de l'arrondissement historique situé dans la ville de Beauport soit agrandi et que son nouveau périmètre, lequel inclut le territoire de l'arrondissement historique tel que décrit à l'arrêté en Conseil 901 du 6 mai 1964, soit celui décrit aux plans et descriptions techniques préparés par l'arpenteur-géomètre Roch Lefrançois, en date du 9 novembre 1983, dossier 1985, minute 1371 ;

QUE cet arrondissement historique soit désigné sous le nom d'« Arrondissement historique de Beauport ».

L'arrondissement historique s'est ainsi trouvé considérablement agrandi. Ainsi que le montre la figure 2, il s'étend sur toute la longueur de l'axe du chemin Royal et de l'avenue Royale, depuis la rue des Martyrs à l'ouest (①, secteur de Giffard, figure 2a) jusqu'à la jonction de l'avenue Royale et du boulevard des Chutes à l'est (②, secteur de Courville, figure 2b). Il englobe les propriétés construites de part et d'autre de l'axe principal et pénètre plus profondément dans les terres pour inclure la plus grande partie de l'ancien bourg du Fargy (③, secteur de Beauport, figure 2a) et le secteur institutionnel de Courville (④, figure 2b). Le territoire de l'arrondissement historique est décrit plus précisément dans les plans et descriptions techniques préparés par l'arpenteur-géomètre Roch Lefrançois, en date du 9 novembre 1983².

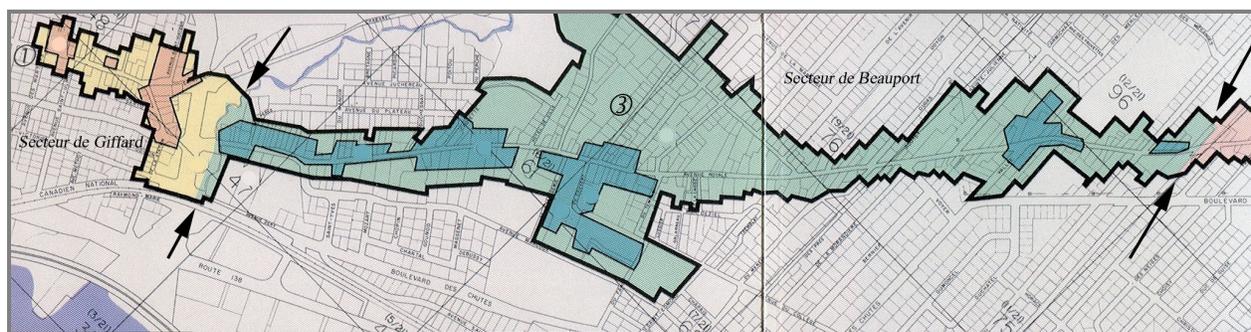


Figure 2a: L'arrondissement historique de Beauport déclaré en 1985. Les flèches indiquent les limites des secteurs de Giffard et de Beauport. (AHBB)

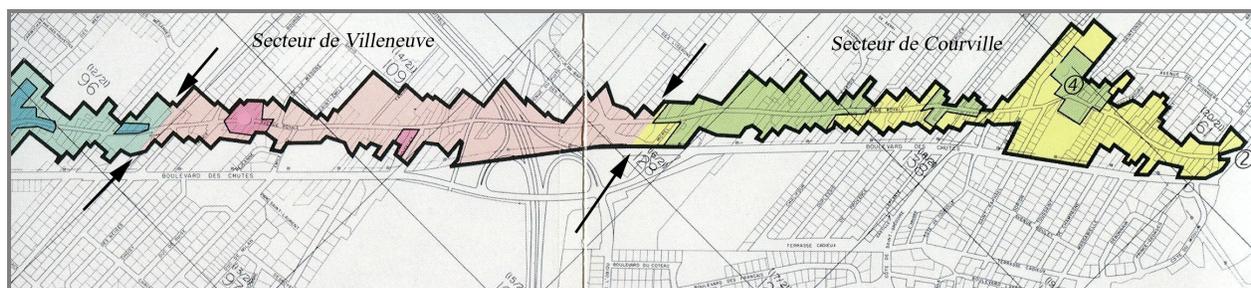


Figure 2b: L'arrondissement historique de Beauport déclaré en 1985. Les flèches indiquent les limites des secteurs de Villeneuve et de Courville. (AHBB)

2. Descriptions techniques et plans cadastraux concernant le décret de l'arrondissement historique de Beauport, FC 2949.B382 D449 1984 QAC CBCQ.

Les maisons Tessier-dit-Laplante et Girardin, classées à titre de monuments historiques en 1975 et 1977 respectivement, toutes deux l'avenue Royale, sont situées dans l'arrondissement historique de Beauport, qui compte plus de 500 bâtiments construits avant le milieu du xx^e siècle.

1.2 Méthodologie

La documentation disponible sur l'histoire de l'ancienne ville de Beauport et plus particulièrement de son arrondissement historique a été étudiée de manière à faire ressortir, d'une part, les grands jalons de son histoire et, d'autre part, les principales caractéristiques de l'arrondissement déclaré en 1985. Cette approche tient compte en outre d'événements qui, même s'ils se sont déroulés à l'extérieur de l'arrondissement historique proprement dit, ont fortement influencé son histoire, de même que de certains éléments externes marquants.

1.2.1 Revue de la documentation

Les dossiers de la Commission des biens culturels et du ministère de la Culture et des Communications ont été examinés, de même que les études commandées par la Commission, le Ministère et l'ancienne Ville de Beauport. Les études se rapportant à l'histoire, la géographie, l'archéologie, l'architecture et l'aménagement du territoire ont également été consultées, ainsi que les monographies, les biographies et les articles sur l'histoire et le patrimoine de Beauport.

1.2.1.1 Dossiers de la Commission des biens culturels

Le dossier « Beauport : Arrondissement historique – décrets » de la Commission contient les décrets de l'arrondissement et l'attestation officielle de la Commission de toponymie. Le dossier « Arrondissement historique – 1976-1994 » comprend la documentation relative à l'urbanisme et la révision du périmètre de l'arrondissement, ainsi que l'entente 1990-1993 entre la ministre et la Ville sur la protection et la mise en valeur de l'arrondissement historique de Beauport. Le dossier « Beauport : Arrondissement historique – 1994 » contient le projet de règlement relatif aux plans d'implantation et d'intégration architecturale applicables à l'arrondissement historique et les avis de la Commission des biens culturels.

1.2.1.2 Dossiers et études du ministère de la Culture et des Communications et de la Ville de Beauport

Les dossiers du ministère de la Culture et des Communications ont sensiblement le même contenu que ceux de la Commission des biens culturels. Ils comprennent en outre des études d'ensemble et des inventaires architecturaux réalisés en 1969-1970 (Université de Montréal), en 1977-1978 (ministère des Affaires culturelles)³, en 1985-1987 (ministère des Affaires culturelles et Ethnotech) et une mise à jour de l'inventaire effectuée en 1992-1993 (Bergeron Gagnon)⁴. Une

3. L'auteur de cette recherche n'est pas connu. Celle-ci fait sans doute partie des études réalisées par le groupe des études de cadrage et d'opportunité de la Direction de l'inventaire et présentées à la Direction des arrondissements le 1^{er} mars 1978. Voir «Beauport. Dossier d'intervention», dossier MCC, 14225 011633.

4. Un autre inventaire photographique sur support numérique a été réalisé en 2001-2002. Il est accessible aux consultants dans l'Intranet de la Ville de Québec.

synthèse a été publiée en 1977 dans la collection « Les cahiers du patrimoine », sous le titre de *Beauport, de la côte à l'arrière-pays. Ses paysages et ses traditions*. Le potentiel archéologique a fait l'objet de trois études réalisées en 2000 et 2001 dans le cadre de l'entente entre le Ministère et la Ville de Québec.

1.2.1.3 Monographies, biographies et articles

Quelques ouvrages éclairent plus particulièrement certains aspects ou contextes, notamment : *Promenade à Beauport* (ca 1970), *Beauport, ville du Québec riche d'histoire* (1993), *Giffard, un souvenir des Jésuites* (1994), *L'arrondissement historique de Beauport. En bref* (1996), *Beauport, au cœur du vieux bourg* (1999), *Courville, Villeneuve, un saut en héritage* (1999), ainsi que divers articles du *Dictionnaire biographique du Canada* et de *Histo'Art*, revue de la Société d'art et d'histoire de Beauport.

1.2.2 Objectifs de l'étude

La documentation a été étudiée afin de retracer le contexte et les critères de la création de l'arrondissement historique de Beauport, de définir ses caractéristiques, d'examiner son évolution et les principales phases de son développement et, enfin, de préciser et de définir les caractères dominants de l'arrondissement à l'époque actuelle.

Ces caractères sont établis à partir du *Guide technique* proposé dans le document de la Commission des biens culturels du Québec intitulé *Un cadre de référence pour la gestion des arrondissements historiques* (2002). Ils définissent les éléments relatifs au milieu naturel, au milieu humain, à la perception et à la morphologie urbaine.

Cette synthèse des connaissances permettra de déterminer les caractères persistants, altérés ou perdus de l'arrondissement historique de Beauport. Le bilan dressé montrera dans quelle mesure son état actuel correspond à celui qui a mené à sa création et révélera, le cas échéant, les secteurs fragiles susceptibles de toucher les caractéristiques essentielles de l'arrondissement historique.

1.3 Vocabulaire

1.3.1 Chemin Royal et avenue Royale

L'arrondissement historique de Beauport suit le tracé linéaire de l'ancien chemin du Roy, qui s'étendait de Saint-Joachim jusqu'à Montréal. Cette voie est désignée « chemin Royal » dans la partie ouest de l'arrondissement, sur l'ancienne seigneurie de Notre-Dame-des-Anges, et « avenue Royale » entre les rivières Beauport et Montmorency, sur l'ancienne seigneurie de Beauport. Dans la présente étude, à moins que le contexte ne s'y oppose, le chemin Royal et l'avenue Royale sont considérés comme une voie unique et continue et sont désignés par chemin du Roy », « chemin principal », « chemin initial » ou « chemin de Beauport ».

1.3.2 Municipalités et secteurs

Quatre municipalités ont été fusionnées pour créer la Ville de Beauport en 1976. Nous utilisons leurs dénominations initiales pour désigner quatre secteurs de l'arrondissement historique de Beauport, soit :

- le secteur de Giffard, du parc des Martyrs à la rivière Beauport,
- le secteur de Beauport, de la rivière Beauport à la rue Pie-XII,
- le secteur de Villeneuve, de la rue Pie-XII à la rue d'Artois,
- le secteur de Courville, de la rue d'Artois au Manoir Montmorency.

2. Origines de l'arrondissement historique de Beauport

Il importe de retracer l'évolution historique de la côte de Beauport pour mieux saisir l'intérêt patrimonial de l'arrondissement historique et en dégager la signification.

2.1 Un chemin traversant deux seigneuries

Le chemin Royal et l'avenue Royale, autrefois appelés « chemin du Roy » ou « chemin de Beauport », forment la colonne vertébrale de l'arrondissement historique de Beauport. Sur la figure 3, on voit que le chemin Royal subit une forte déviation vers le sud-est, lorsqu'il est rejoint par la rue Chabanel, pour se poursuivre par l'avenue Royale au-delà du boulevard François-De Laval⁵. L'ancien chemin de Beauport constitue ainsi le prolongement du chemin de la Canardière et s'étend plus loin sur la côte par l'avenue Royale. Dans ses limites comprises dans l'arrondissement historique de Beauport, il traverse la partie est de l'ancienne seigneurie de Notre-Dame-des-Anges et toute l'ancienne seigneurie de Beauport.



Figure 3: Plan de la ville (détail). Le chemin Royal (secteur de Giffard) devient l'avenue Royale à l'est de la rivière Beauport. La flèche indique l'endroit où le chemin Royal subit une forte déviation. (Cartotek Geo)

5. Le tronçon est de la rue Chabanel et le boulevard François-De Laval sont des artères récentes.

2.1.1 La seigneurie de Notre-Dame-des-Anges

Concédé aux Jésuites en simple roture en 1626 par Henri de Lévy, duc de Ventadour et vice-roi de la Nouvelle-France, le fief de Notre-Dame-des-Anges s'étend de la rivière Saint-Charles à la rivière Beauport, sur quatre lieues de profondeur. Lors de la création de la Compagnie des Cent-Associés, sanctionnée par Louis XIII en mai 1628, la terre des Jésuites, comme toutes les autres concessions, devient la propriété de cette nouvelle société. À la capitulation de Québec, en 1629, les Jésuites se voient forcés d'abandonner leurs biens. Ils sont de retour en Nouvelle-France en 1632. La Compagnie des Cent-Associés les confirme comme propriétaires du fief le 16 janvier 1637. Celui-ci sera érigé en seigneurie le 17 janvier 1652.

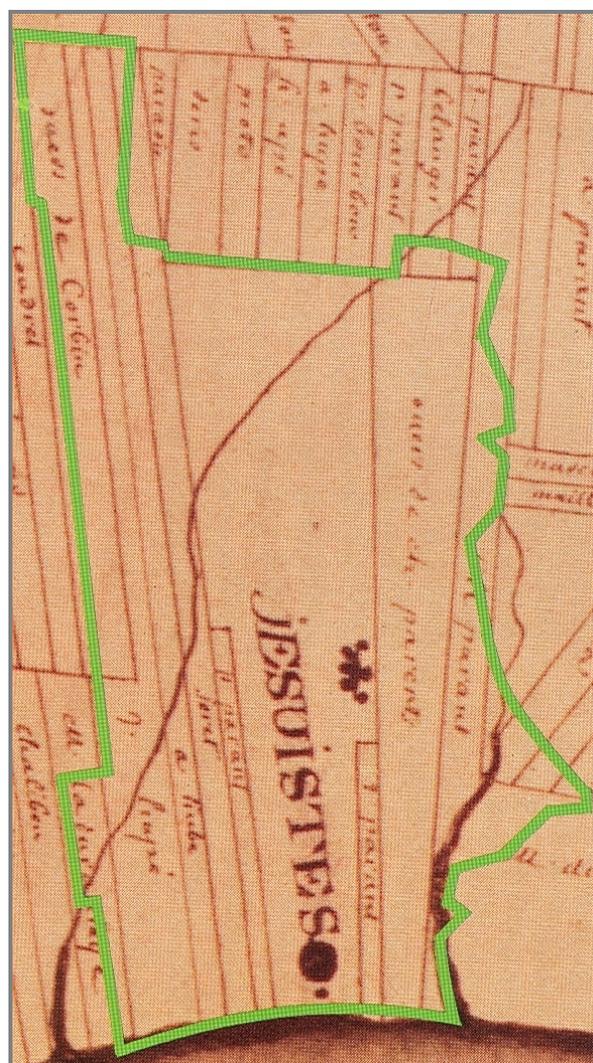


Figure 4: Carte (détail) exécutée par Jean-Baptiste Decouagne en 1709 illustrant la partie de la seigneurie occupée par l'ancienne ville de Giffard. L'emplacement des « jesuistes » désigne la ferme Notre-Dame-de-Bon-Secours. (GSJ)

La terre bordant la rivière Beauport est concédée à Jacques Badeau en 1651 et 1671. En 1660 Pierre Parent, son gendre, se fait concéder 16 arpents joignant cette terre ; puis, en 1668, il

acquiert 16 perches carrées, à proximité d'une carrière. Enfin, en 1672, il acquerra 200 arpents à la limite de la seigneurie de Notre-Dame-des-Anges, au nord-ouest du domaine du seigneur de Beauport. Voisine de la métairie de Notre-Dame-de-Bonsecours, ferme des Jésuites, cette terre correspond approximativement au secteur faisant partie de l'arrondissement historique de Beauport, qui s'étend à l'ouest jusqu'à l'avenue des Martyrs.

2.1.2 La seigneurie de Beauport

Sur sa carte de 1613 (figure 5), Champlain désigne les « lieux où souvent cabannent les sauvages », entre le « ruisseau de lours » (rivière de Beauport) et le « grand saut de Montmorency ».

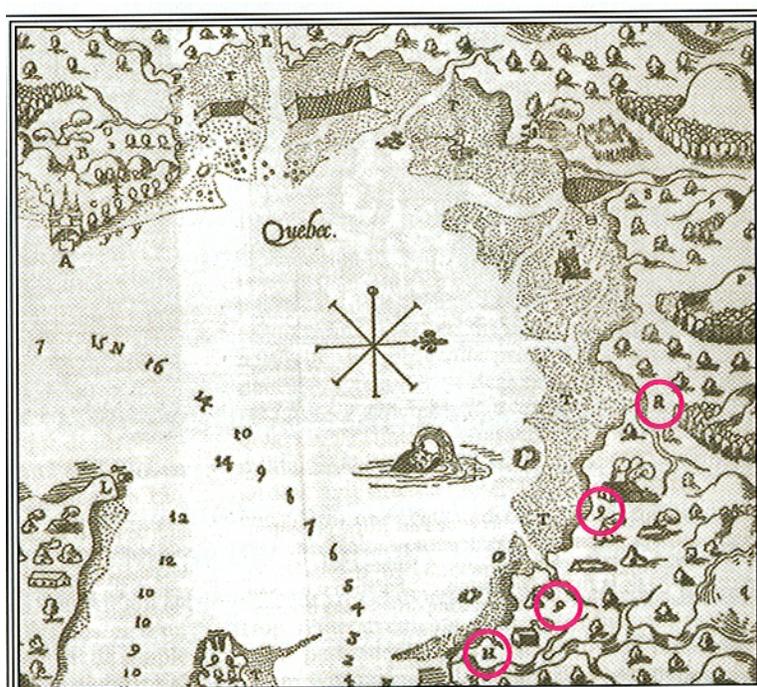


Figure 5: Carte de Champlain, tirée de *Québec et ses environs en 1613*. (CVS)

Le 15 janvier 1634, la Compagnie des Cent-Associés concède à Robert Giffard, chirurgien et apothicaire originaire de Mortagne (France), un vaste territoire comprenant « une lieue de terre à prendre le long de la côte du fleuve Saint-Laurent, sur une lieue et demie de profondeur à l'endroit où la rivière, appelée Notre-Dame-de-Beauport, entre dans ledit fleuve, cette rivière comprise »⁶. La seigneurie de Beauport (ainsi nommée par la Compagnie des Cent-Associés) s'étend d'est en ouest de la rivière Montmorency jusqu'à la rivière Beauport, formant la limite du fief de Notre-Dame-des-Anges.

En France, le nouveau seigneur recrute immédiatement ses premiers censitaires. Le 14 mars 1634, il signe un contrat d'engagement avec Jean Guyon Du Buisson, maître maçon, et Zacharie

6. Jacques Lacoursière, *Histoire populaire du Québec. Des origines à 1791*, p. 63.

Cloutier, maître charpentier, tous deux de Mortagne, qui s'engagent à cultiver ses terres et à lui fournir son bois de chauffage durant trois années. En échange, le seigneur leur accordera 1 000 arpents en arrière-fief, fera venir leur famille et assurera leur subsistance pendant leur installation. Le 4 juin, Robert Giffard débarque à Québec avec sa femme, Marie Regnouard, leurs deux enfants et quelques colons, dont Guyon, Cloutier, Gaspard et Marin Boucher, Thomas Giroust, Jean Juchereau de Maur et Marie Langlois, sa femme, ainsi que leurs quatre enfants.

Le défrichement commence près de la rivière du Buisson (non loin de l'actuelle rue Saint-Edmond), où Giffard s'établit avec Guyon et Cloutier. La première année, la terre produit une centaine de minots de grains, ce qui est prometteur. Noël Langlois, Jean Côté, Martin Grouvel, Robert Drouin et James Bourguignon arrivent en 1635 pour prêter main-forte aux premiers défricheurs. En 1637 commence la construction du manoir à l'extrémité sud-ouest de la seigneurie, sur les rives de la rivière Beauport. Achievé en 1642, le solide bâtiment de pierre loge le seigneur, sa famille et sa suite. Il sert également de chapelle, ainsi qu'à l'administration des terres et de la justice.

En 1645, Robert Giffard obtient du gouverneur que la limite de sa seigneurie soit « éloignée de quinze pas ou environ à main gauche de la rivière de Beauport », confirmant ses droits de propriété sur les deux rives. Quelques années plus tard, en 1653, la seigneurie est agrandie à deux lieues et demie sur la profondeur, pour englober tout l'arrière-pays, jusqu'au territoire actuel de Lac-Beauport.

Au décès de Joseph, fils de Robert Giffard, qui meurt sans descendance en 1683, la seigneurie passe à son neveu Ignace Juchereau Duchesnay, le fils de sa sœur. Elle restera dans la famille jusqu'en 1844.

2.1.2.1 Le domaine, le bourg et la commune, les arrière-fiefs et les terres agricoles

Vers 1660, toutes les terres de la seigneurie initialement concédée sont attribuées de la façon qui suit :

▪ Le domaine

Le domaine de Robert Giffard s'étend de chaque côté de la rivière Beauport, jusqu'à la rivière ou ruisseau des Écailles⁷ qui coulait à l'emplacement de la rue de l'Académie. Les installations seigneuriales comprennent aussi un fortin⁸, un moulin à eau et peut-être un moulin à vent sur une petite éminence tout près de l'embouchure du cours d'eau.

▪ Le bourg et la commune

Entre le domaine et l'arrière-fief du Buisson, un espace a été délimité pour l'établissement d'un bourg. C'est la première initiative du genre en Nouvelle-France, précédant vraisemblablement le lotissement du Trait-Carré de Charlesbourg par les Jésuites, en 1665. Quinze arpents de front sur dix de profondeur sont subdivisés en lots de un arpent sur dix (figure 6). Le bourg du Fargy (dont

7. Selon les auteurs, le cours d'eau est désigné comme rivière ou comme ruisseau.

8. Il ne s'agit pas d'une enceinte ou palissade autour du bourg, mais d'un espace sécurisé autour d'installations du domaine.

le nom provient de l'inversion des deux syllabes de Giffard) compte une dizaine d'occupants dès 1655 et quinze en 1690. La rue de la Séparation (avenue des Cascades) constitue la limite nord du bourg, qui s'étend jusqu'au petit cours d'eau qui coule au sud du chemin de Beauport (avenue Royale). Les limites ouest et est du bourg correspondent approximativement aux alignements des rues Saint-Jules et Saint-Edmond. Le bourg est traversé en diagonale par le chemin de Beauport et, en direction nord, par la rue des Bourgs (rue Seigneuriale). Certains auteurs affirment qu'une palissade aurait entouré le bourg ; cette affirmation est cependant contestée, considérant le périmètre d'une telle enceinte et les efforts que l'entreprise aurait nécessités⁹.

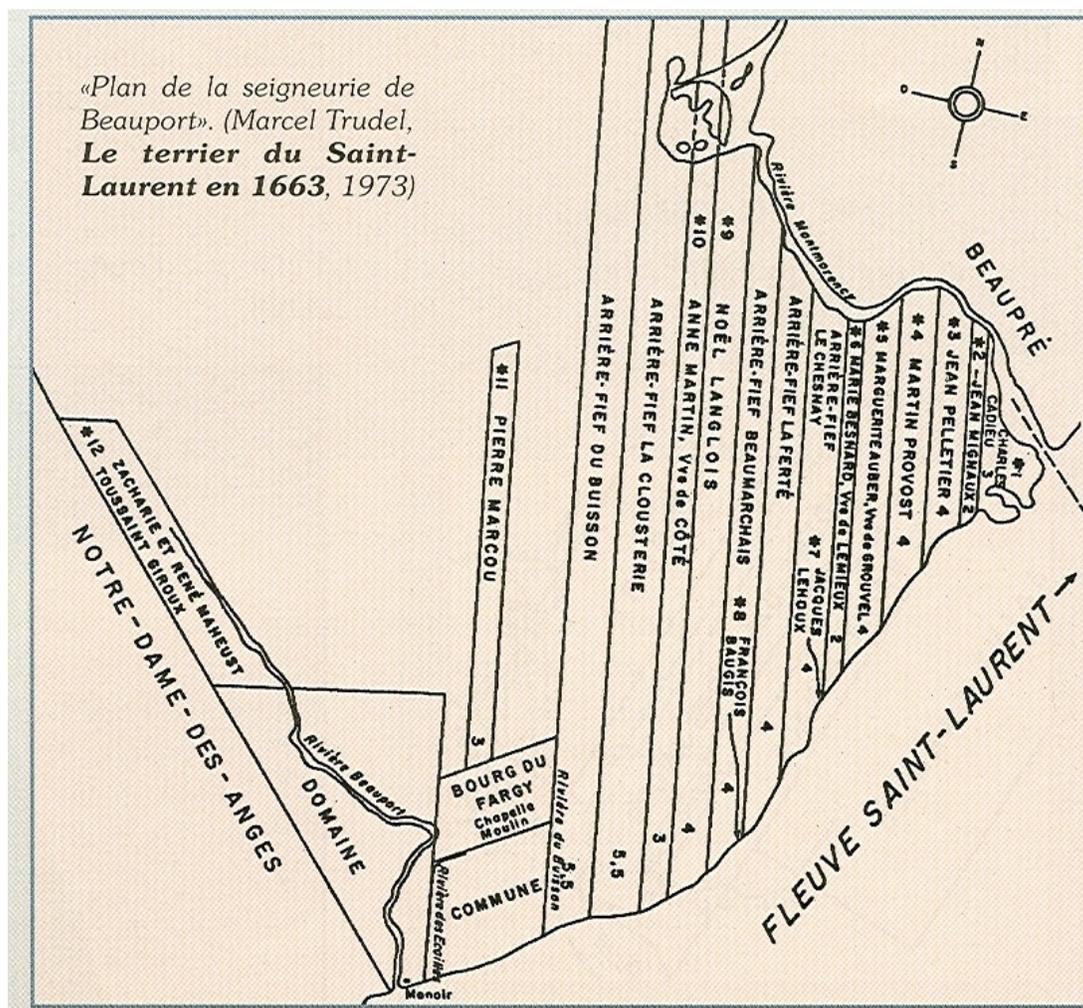


Figure 6: « Plan de la seigneurie de Beauport », d'après Marcel Trudel, *Le terrier du Saint-Laurent en 1663*. (BCVB)

De l'autre côté de la rivière des Écailles, une terre communale, destinée au pâturage, s'étend au sud jusqu'au fleuve. Une artère est ouverte en direction de l'église et du cimetière. N'ayant pas

9. Georges Gauthier Larouche, «Le bourg du Fargy», *Histo'Art*, n° 3, décembre 1991.

été défrichée malgré les avis répétés du seigneur, la commune sera rattachée au domaine seigneurial en 1704, à l'exception de la partie cédée en 1672 pour la construction de l'église.

▪ Les arrière-fiefs et les terres agricoles

Depuis la rivière du Buisson jusqu'à la rivière Montmorency, les arrière-fiefs ont été concédés selon un alignement oblique par rapport aux lignes de la seigneurie, Robert Giffard croyant au départ que son domaine était orienté vers le nord. Ainsi, les terres de Beauport suivent une orientation nord-sud, contrairement aux lignes de la seigneurie, qui s'étendent plutôt du nord-ouest au sud-est (figure 7).

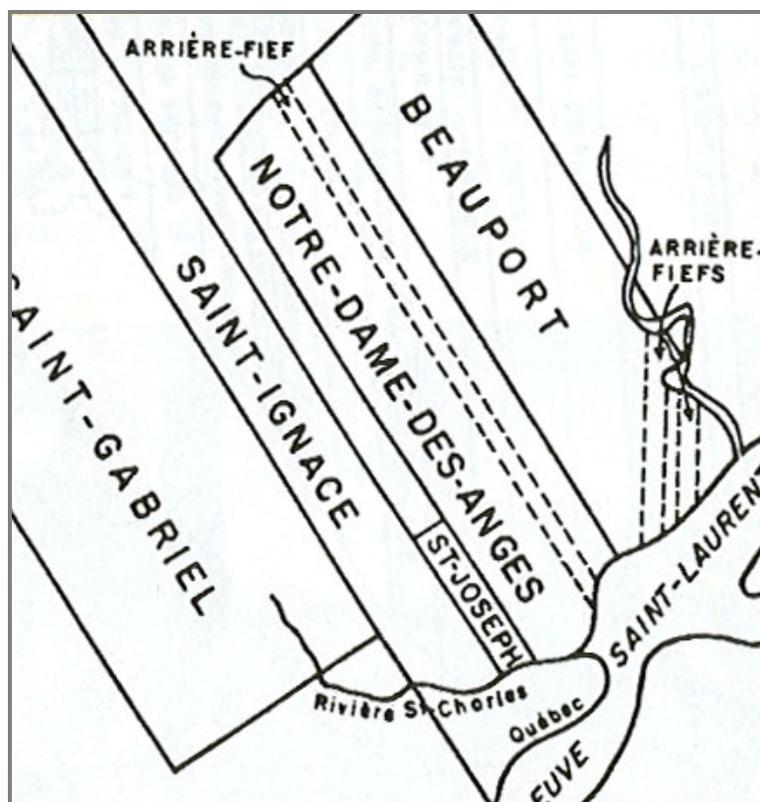


Figure 7: « Plan des seigneuries de Beauport, de Notre-Dame-des-Anges et de leurs arrière-fiefs », d'après Marcel Trudel, *Le terrier du Saint-Laurent en 1663*. (BCVB)

D'ouest en est se découpent, au-delà du domaine, l'arrière-fief du Buisson initialement concédé à Jean Guyon, l'arrière-fief de la Clousterie (Zacharie Cloutier), les terres de Jean Côté et de Noël Langlois, les arrière-fiefs Beaumarchais (Charles Lauson, époux de Louise Giffard), La Ferté (Jean Juchereau de La Ferté, époux de Marie Giffard) et Le Chesnay (Nicolas Juchereau de Saint-Denys, époux de Marie-Thérèse Giffard¹⁰), ainsi que les terres de Pierre Lemieux, de Martin Grouvel, de James Bourguignon, dit Lepatron, de Martin Provost, de Jean Pelletier, dit Legobloteur, de Jean Mignaux, dit Chastillon, et de François Hébert, dit Lecompte. Les terrasses

10. Louise, Marie et Marie-Thérèse sont les filles de Robert Giffard.

et les petits cours d'eau ne constituent pas des obstacles et les terres s'étendent du nord au sud, entre la rivière Montmorency et le fleuve Saint-Laurent.

2.1.2.2 L'érection canonique de la paroisse

À la fin du xvii^e siècle, la seigneurie compte 444 habitants. La paroisse de La Nativité-de-Notre-Dame est érigée canoniquement en 1684¹¹. Confirmées en 1722, ses limites excèdent largement celles de la seigneurie de Beauport. Ainsi, la paroisse est comprise entre le chemin du Bourg-Royal, le fleuve et la rivière Montmorency, incluant, au nord, tout le territoire non compris dans la paroisse de Saint-Charles-Borromée de Charlesbourg.

2.1.2.3 Le peuplement de la seigneurie à la fin du Régime français

Au xviii^e siècle, le bourg du Fargy compte une cinquantaine d'habitations réparties principalement le long du chemin du Roy (avenue Royale) et du chemin de Séparation (avenue des Cascades). Une deuxième église, plus grande, est érigée en 1722. Les rangs sont concédés au nord à partir de 1667. On relève 10 familles sur le rang Saint-Joseph en 1721, 14 sur le rang Saint-Michel et 7 sur le rang Sainte-Thérèse. À la fin du Régime français, la seigneurie comprend 147 habitations pour 167 familles et 891 habitants.

2.2 Les événements militaires de la côte de Beauport

Trois événements majeurs ont marqué l'histoire militaire de la côte de Beauport : le débarquement de Phips (1690), la guerre de Sept Ans (1756-1763) et l'invasion américaine (1775-1776).

2.2.1 Le débarquement de Phips

Le 18 octobre 1690, 1 300 militaires conduits par l'amiral William Phips descendent sur la grève de Beauport, dont le terrain est marécageux et en partie boisé. Les artilleurs de Beauport, aidés par ceux de Beaupré et de Montréal, repoussent les soldats ennemis jusqu'à la levée du siège, le 23 octobre.

2.2.2 La guerre de Sept Ans

Pendant la guerre de Sept Ans (1756-1763), la seigneurie se transforme en camp militaire. Convaincu que Wolfe va répéter la stratégie de Phips en 1690 et tenter de prendre Québec à revers à partir de la côte de Beauport, Montcalm organise un camp retranché sur le territoire de la seigneurie. Il rassemble 10 800 soldats français et miliciens canadiens répartis dans trois postes de garde au bord de la rivière Montmorency, une dizaine de redoutes et des retranchements entre la rivière Saint-Charles et le saut de Montmorency (figure 8). Son quartier général est situé au bout de l'actuelle rue Saint-Viateur. Wolfe établit son campement sur la rive gauche (à l'est) de la

11. Dans les documents officiels de l'administration royale, la paroisse de Beauport porte le nom religieux de Notre-Dame-de-Miséricorde. Mais en décrétant son érection canonique, M^{gr} de Laval l'avait désignée par Notre-Dame-de-la-Nativité. Aujourd'hui, son nom officiel est La Nativité-de-Notre-Dame. André Letendre, *Beauport, ville du Québec riche d'histoire*, p. 41.

rivière Montmorency. La victoire de Lévis, près de la chute Montmorency, le 31 juillet, semble donner raison à Montcalm. Cependant, le soir du 12 septembre, les navires ennemis passent de nouveau devant Beauport ; ils se dirigent cette fois vers l'anse au Foulon.

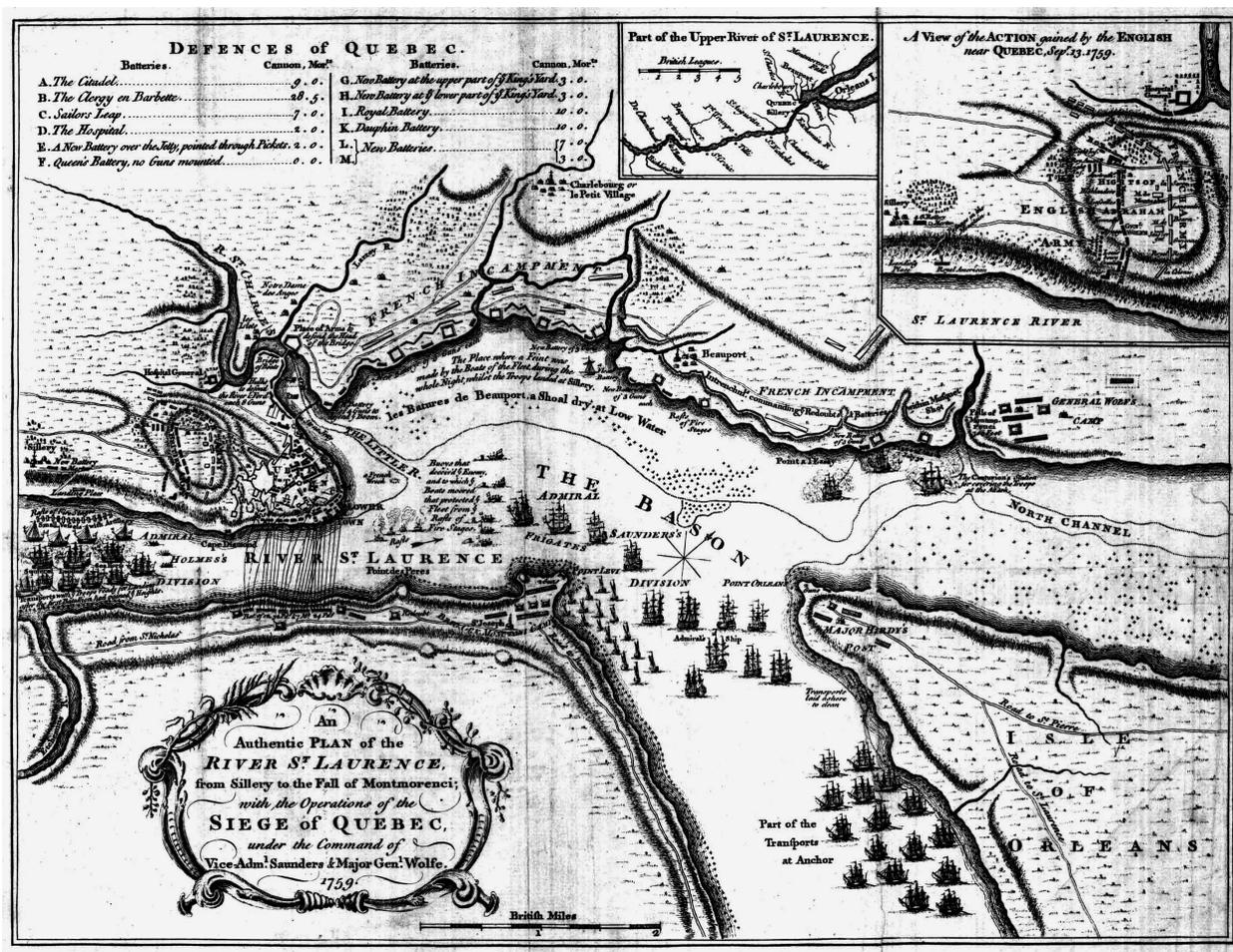


Figure 8: Plan des positions militaires lors du siège de Québec en 1759. On remarque les redoutes et les retranchements le long de la côte de Beauport. (ASAHB)

2.2.3 L'invasion américaine

Beauport est de nouveau pris d'assaut lors de l'invasion américaine de 1775-1776. Les Américains envahissent le Canada dans le but de soustraire sa population au contrôle militaire des Britanniques et de la rallier à leur projet d'indépendance. Les Américains occupent le manoir et saisissent des animaux, des grains, du foin et des meubles appartenant au seigneur de Beauport. Le 31 décembre 1775, le général Richard Montgomery¹² perd la vie. Vaincus, ses hommes

12. Richard Montgomery (1736-1775) était aux côtés de Wolfe, à Louisbourg, en 1758. Il commandait un régiment pendant la prise du fort Saint-Jean et de Montréal en 1760. La guerre terminée, il est retourné en Angleterre. En 1771, il immigre à New York. Il est l'un des huit brigadiers généraux (avec Benedict Arnold) commandés par le major général Philip Schuyler, résolu d'envahir le Canada en 1775.

passent l'hiver à Beauport. Au printemps, ils sont forcés de fuir devant l'arrivée de renforts britanniques. Selon la commission d'enquête qui a suivi, les habitants n'ont pas semblé très hostiles aux occupants : « [Le] plus grand nombre [...] ont monté la garde et assisté en différentes manières les rebelles »¹³.

2.3 L'essor industriel de la côte de Beauport

Dès le XVII^e siècle, les carrières de pierre font la réputation de Beauport. Les premiers lits pour la production de moellons sont exploités, de part et d'autre de la rivière Beauport, par le seigneur et les Jésuites d'abord, puis par Pierre Parent à partir de 1670. Les carrières et surtout les fours à chaux se multiplient rapidement sur l'ensemble du territoire, qui en dénombrera une centaine selon le recensement de 1881.

L'industrie prend son essor dans les dernières décennies du XVIII^e siècle. Moulins, scieries et fabriques utilisant l'eau comme force motrice sont construits aux abords des rivières.

2.3.1 La rivière Beauport

L'implantation d'une distillerie en 1792 inaugure l'ère préindustrielle de Beauport. John Young achète du seigneur Juchereau Duchesnay le terrain situé à l'ouest de la rivière Beauport, de même qu'un moulin à farine et une scierie¹⁴. Près de l'embouchure de la rivière Beauport, l'ancien moulin à farine du seigneur, bâtiment de trois étages, passe successivement aux meuniers James McCallum, qui ajoute deux étages, et John Gordon, qui y installe une machine à vapeur, puis aux frères Brown. En amont, près de l'extrémité de la rue Chabanel, John Henderson construit, en 1814, un moulin pour fabriquer des clous, transformé peu après en moulin à huile de lin. Vers 1835, on trouve, dans le voisinage, deux moulins à farine et la Beauport Distillery, qui fabrique du whisky. Une quinzaine d'années plus tard apparaît le moulin à farine de Jean-Baptiste Renaud et Napoléon Larochelle, le plus gros de la région de Québec. La figure 9 montre Beauport en 1867. En 1895, la Compagnie de brasserie de Beauport s'installe à son tour dans les murs de l'ancien moulin Brown. L'établissement passera aux mains d'Alfred Robitaille, qui en fera, en 1905, la Distillerie Eurêka, productrice de vinaigre¹⁵.

13. Claude Paulette, *Giffard. Un souvenir des Jésuites*, p. 6.

14. Le moulin broie et traite l'orge dans les chaudières, les alambics, les serpentins et les fourneaux de la distillerie. En 1810, l'entreprise est transformée en brasserie.

15. Plus à l'ouest, dans le futur village de Giffard, on trouve le vieux moulin des Jésuites, la clouterie de François-Xavier Méthot, construite en 1844, la fabrique d'allumettes de John Henderson, ouverte en 1859, et celle de Joseph Labrecque, en amont du moulin, installée vers 1867.

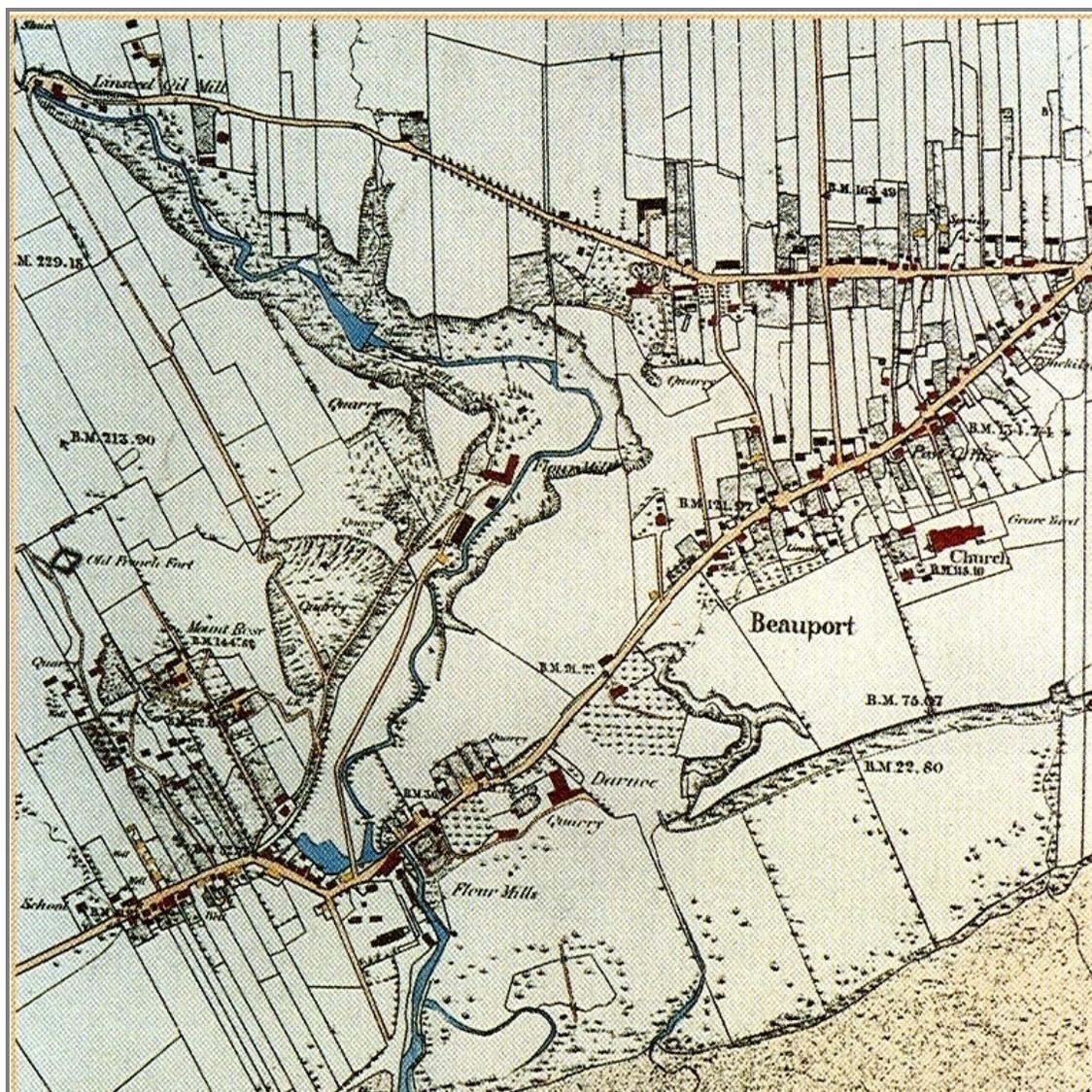


Figure 9: Carte de H.S. Sitwell montrant Beauport en 1867. On distingue de nombreux moulins et des carrières aux abords de la rivière Beauport. (BCVB)

2.3.2 La rivière et la chute Montmorency

En 1811, le commerçant de bois Peter Patterson s'associe à Henry Usborne pour acheter un terrain près de la chute Montmorency. Sept ans plus tard, la Peter Patterson and Co. termine la construction d'une des plus vastes scieries en Amérique du Nord. George Benson Hall, son gendre, lui succède en 1851 et diversifie la production : des fabriques de seaux, d'allumettes, de lattes, de bardeaux, de manches à balai, de jalousies et de planches se dressent au pied de la chute Montmorency. En 1883, Édouard Vachon, marchand de bois des Escoumins, érige un barrage et un moulin à scie à turbine sur un terrain qui appartient aux prêtres du Séminaire, à deux kilomètres au nord de la chute. La Quebec & Levis Electric Light Co. convertit en 1884 la fabrique au pied de la Petite Chute en centrale hydroélectrique, devenant une des premières

usines de ce type au Canada. Une deuxième centrale est construite en 1895 et agrandie en 1898 et 1900, avant d'être abandonnée, en 1964. L'usine Montmorency Cotton Mills (devenue la Dominion Textile en 1905), ouverte en 1889, emploie 325 travailleurs à la fin du XIX^e siècle.

L'industrie se déploie jusqu'au XX^e siècle. L'usine Montmills de la Montmorency Lumber Co. est construite en 1909 et une troisième centrale hydroélectrique est aménagée à l'emplacement des « marches naturelles » de la rivière Montmorency. La Dominion Textile fait travailler 2 114 personnes en 1939.

2.4 Des embryons de village au sein de la municipalité de paroisse

Bien que les activités industrielles s'exercent surtout à proximité des cours d'eau, leur établissement favorise la croissance de la population du territoire, qui passe de 870 à 2 000 habitants entre 1790 et 1830, et à plus de 3 000 en 1861. On compte presque 5 000 habitants à la fin du XIX^e siècle. La figure 10 montre Beauport en 1822.

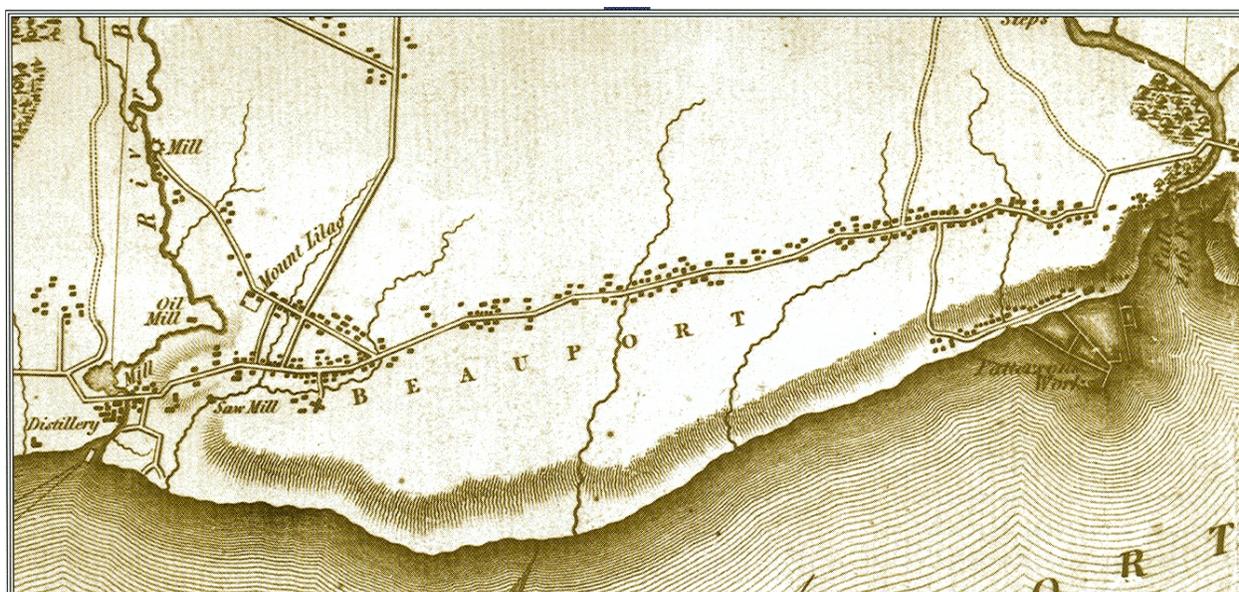


Figure 10: Carte de John Adams montrant Beauport en 1822. Les chemins de l'ancien bourg sont prolongés (rue Seigneuriale et avenue des Cascades) ; à l'est, la côte de Courville est la seule route reliant le chemin principal et les habitations situées au pied de la chute. (CVS)

2.4.1 La formation des noyaux ouvriers

Les familles ouvrières se concentrent à la Côte-des-Pères (partie de l'ancien Giffard à l'ouest de la rivière Beauport, ainsi nommée en souvenir des Jésuites) et dans le village (secteur triangulaire hérité de l'ancien bourg du Fargy¹⁶, formé par l'avenue des Cascades, la rue Saint-Jules et l'avenue Royale). À l'ouest, les industries développées au pied de la chute et le long de la rivière Montmorency donnent naissance aux noyaux de Villeneuve et de Courville. En 1875, quelques

16. Au début du XIX^e siècle, la désignation de «village» est préférée à «bourg du Fargy».

habitations sont groupées en trois îlots : le premier, où se dresse aujourd'hui l'église de Saint-Thomas de Villeneuve, et deux autres dans le secteur de Courville, l'un en haut de la côte de Courville, le long de l'avenue Royale jusqu'à l'actuelle rue d'Artois, et l'autre à l'emplacement des rues Taillebourg, Guillot et Saint-Donat. L'importante poussée démographique se répercute sur le domaine agricole, qui délaisse la culture du blé pour la culture maraîchère. Cette nouvelle économie entraîne également l'ouverture de boutiques en tous genres : forges, ateliers de menuiserie et autres métiers. Une nouvelle église paroissiale (la troisième) est bâtie dans le village de Beauport en 1849.

2.4.2 L'érection en municipalité de paroisse

La municipalité de la paroisse de Notre-Dame-de-Beauport est érigée en 1855. Ses limites géographiques correspondent à celles de la paroisse religieuse, qui englobe l'ancienne seigneurie de Beauport et une partie de la seigneurie voisine de Notre-Dame-des-Anges (secteur de Giffard).

2.4.3 Les grandes propriétés

Le 14 mars 1835, le domaine et le manoir seigneurial de Beauport sont cédés à Bartholomew Conrad Guky en remboursement d'une dette contractée par Antoine-Narcisse Juchereau Duchesnay¹⁷. Ceinturé d'une clôture en pierre, le domaine porte le nom de Darnoc (inversion des lettres de Conrad). La perte du domaine est suivie de la vente de la seigneurie, après saisie des biens des enfants mineurs d'Antoine-Narcisse, le 27 mars 1844. L'acquéreur, Peter Patterson, puis sa fille Mary, mariée à George Benson Hall, deviennent les derniers seigneurs de Beauport, jusqu'à l'abolition du régime seigneurial en 1854.

Tandis que le chemin Royal a été loti de façon presque continue par la subdivision des terres, le domaine seigneurial a subi un morcellement peu important jusqu'à la fin du XIX^e siècle¹⁸.

2.4.3.1 L'ancien manoir seigneurial

En 1845, le docteur James Douglas loue le manoir seigneurial pour loger les administrateurs du premier asile d'aliénés du Bas-Canada. Un autre bâtiment, à l'est du manoir, reçoit les malades et le personnel. Dès la première année, l'établissement accueille 82 malades de Québec, de Montréal et de Trois-Rivières. Un nouvel hôpital est construit en 1850 sur le site actuel du centre hospitalier Robert-Giffard, en remplacement du premier, devenu trop petit. Vers 1860, le manoir seigneurial semble abandonné. Le propriétaire des lieux, Conrad Guky fils, habite un bâtiment à l'est du vieux manoir, qui sera rasé par un incendie en 1878.

17. Le patrimoine familial était encore colossal au décès d'Antoine Juchereau Duchesnay, père d'Antoine-Narcisse, en 1806.

18. Trois villas ont été construites sur l'ancienne seigneurie de Beauport, à l'extérieur de l'arrondissement historique : Mount-Lilac par le fonctionnaire et politicien Herman Witius Ryland en 1805 (école secondaire François-Bourrin), Mon-Repos par l'industriel John Henderson en 1825 (rue Chabanel) et Haldimand par sir Frederick Haldimand en 1780 (manoir Patterson en 1844, puis Kent House en 1901).

2.4.3.2 L'héritage d'Irumberry de Salaberry

À la fin du XVIII^e siècle, la famille d'Irumberry de Salaberry possède une partie importante de l'ancien domaine seigneurial¹⁹. Elle se partage une grande résidence en bois²⁰, au sud du chemin de Beauport et une autre maison au nord, de l'autre côté du chemin de Beauport, au bout d'une allée bordée d'arbres (figure 11).



Figure 11: La maison abandonnée des demoiselles de Salaberry subsiste du côté nord de l'avenue Royale, derrière un bâtiment abritant les installations de la compagnie Multi-Marques.

2.4.4 Les voies de communication terrestres

Dès le début de l'implantation, le chemin de Beauport constitue le prolongement naturel du chemin de la Canardière, qui conduit à Québec. Des rues apparaissant sur le plan de l'arpenteur Jean Maillou en 1736, il ne reste que le chemin de Beauport (avenue Royale), la rue de Séparation (segment de l'avenue des Cascades) et la rue des Bourgs (segment de la rue Seigneuriale)²¹.

En 1813, un pont à péage est construit en amont de la chute Montmorency, sur un site très proche du pont actuel, reliant les côtes de Beauport et de Beaupré. En 1820, le nouveau pont Dorchester,

19. Ignace-Michel-Louis-Antoine d'Irumberry de Salaberry est né à Beauport, en 1752. À l'issue de la guerre de Sept Ans, son père, Michel de Salaberry, officier de marine, et sa mère, Madeleine-Louise Juchereau Duchesnay, se retirent en France. Ignace-Michel-Louis-Antoine demeure chez sa tante maternelle, Marie-Thérèse Juchereau Duchesnay. Il devient officier de l'armée après des études au Séminaire de Québec. Son fils aîné, Charles-Michel, né de son mariage avec Françoise-Catherine Hertel, fait également carrière militaire. Il sera vainqueur de la bataille de Châteauguay contre l'armée américaine en 1813.

20. Incendiée en 1882, elle sera reconstruite en maçonnerie et de nouveau détruite par le feu à la fin des années 1960. GRHQR, p. 59.

21. Les rues Sainte-Anne, du Marché, le chemin de l'Église et une rue parallèle à la rue des Bourgs (à l'ouest) ont disparu sur la trame actuelle ou n'ont peut-être jamais existé. Georges Gauthier Larouche, «Le bourg du Fargy», *Histo'Art*, n° 3, décembre 1991.

également à péage, est construit sur la rivière Saint-Charles²². Selon le cartographe John Adams, le chemin du Roy, entre la rivière Beauport et le saut de Montmorency, est l'une des routes les plus densément bâties en périphérie de Québec en 1822 (figure 10).

L'inauguration, en 1889, de la ligne de chemin de fer entre Hedleyville (Limoilou) et Sainte-Anne-de-Beaupré a un impact important sur l'urbanisation et le développement économique et social de la côte de Beauport. La gare de Beauport est construite à la Côte-des-Pères (Giffard), près de la brasserie, le premier secteur à s'urbaniser. Désormais capables de se rendre à Québec en une quinzaine de minutes, plusieurs ouvriers viennent travailler dans les nombreuses manufactures de la Basse-Ville. L'inverse est également possible. La carte de Beauport en 1920 (figure 12) montre la voie ferrée et la ligne des tramways qui desservent la côte de Beauport depuis la gare de la Côte-des-Pères (Giffard).

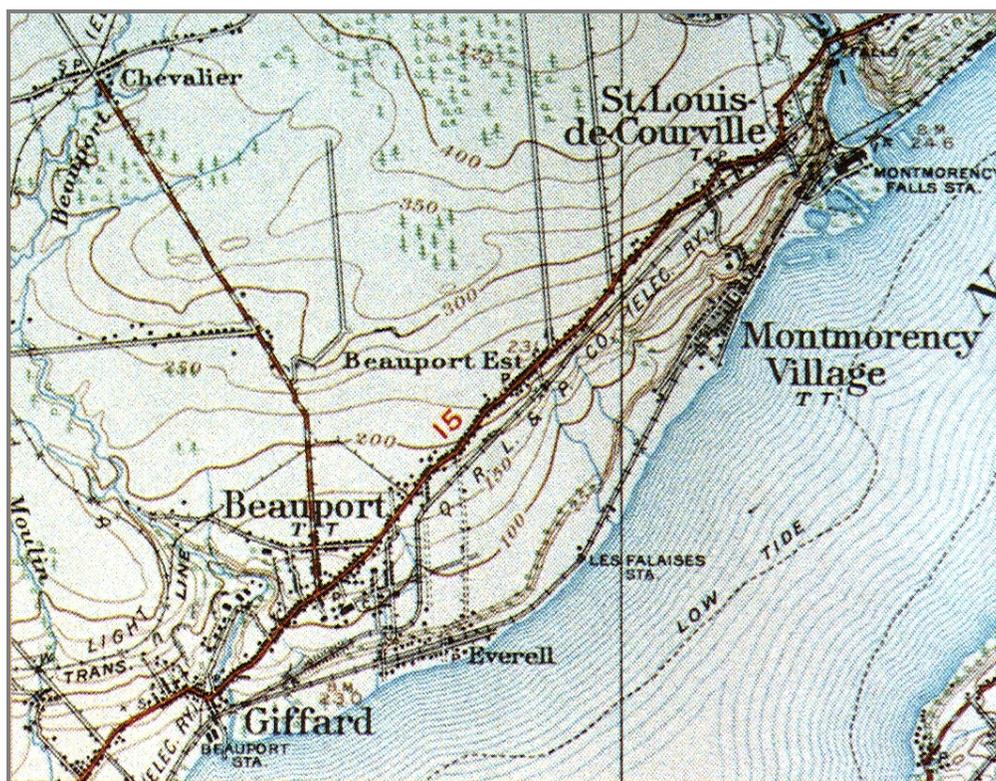


Figure 12: Les principales voies de communication en 1920. On reconnaît le chemin Royal et l'avenue Royale (15), le chemin de fer qui longe le fleuve et la ligne de tramway correspondant à l'actuel boulevard des Chutes, qui conduit à l'hôtel Kent. (BCVB)

22. Ce pont remplace le premier pont Dorchester, construit dès 1789, à l'emplacement de l'actuel pont Drouin.

2.5 L'écllosion des villages de la côte de Beauport et l'accélération du développement au xx^e siècle

2.5.1 Des concessions initiales aux villages de la côte

Si elle demeure visible dans l'orientation des voies de communication sur l'ensemble du territoire, la distribution des terres sous le Régime français n'a pas autrement influencé la formation des villages, qui se sont constitués plutôt comme des entités administratives ou religieuses.



Figure 13: Vue aérienne de l'avenue Royale, à Beauport, en 1937. (BCVB)

2.5.2 Giffard

En 1912, la partie occidentale de Beauport devient la municipalité du village de Giffard. Elle compte alors moins de 1 000 résidants, dont le plus grand nombre habitent les secteurs de la Côte et du Monument. Un tramway relie l'agglomération à Québec. La nouvelle paroisse est érigée en 1914 sous le vocable de Saint-Ignace-de-Loyola. À l'approche de la canonisation des martyrs jésuites (1930), un lieu de pèlerinage est aménagé en 1927, comportant le monument des Martyrs, des parterres avec bassins et une chapelle. L'église paroissiale, construite en 1934, remplace le temple temporaire. La population compte presque 5 000 habitants en 1941. Giffard passe du statut de village à celui de cité en 1954, au moment où sa population atteint 9 000 personnes.

2.5.3 Beauport

Le secteur central de la paroisse rurale, qui conserve le nom de Beauport²³, acquiert également le statut de municipalité de village en 1913. Détruite par un incendie, la quatrième église paroissiale, construite en 1890, est remplacée par un nouveau temple dont la construction s'achève en 1918. Profitant de la voie ferrée qui donne accès au bord du fleuve, le quartier Everell se développe au sud du village. En 1924, le village obtient le statut de ville. De nouvelles rues sont ouvertes au sud du chemin Royal, entre l'église et l'actuel boulevard des Chutes, secteur desservi par le tramway. À la fin des années 1950, les cultivateurs ouvrent leurs terres au lotissement. Plusieurs rues nouvelles sont tracées au nord, au sud et à l'est de l'ancien bourg. En 1970, la population atteint près de 14 000 habitants.

2.5.4 Beauport-Est, puis Villeneuve

La municipalité de Beauport-Est, créée en 1921, occupe un étroit territoire qui s'étire du fleuve Saint-Laurent jusqu'à la rivière Montmorency, entre Beauport et Courville. La paroisse de Saint-Thomas-de-Villeneuve voit le jour en 1948. L'église est érigée au cours des deux années suivantes. Le nom de la municipalité est changé pour Villeneuve en 1951. Elle obtient le statut de ville cinq ans plus tard.

2.5.5 Courville

Le manque d'espace dans le village de Montmorency²⁴ permet à Courville de se développer au début du XX^e siècle. En 1910, une nouvelle paroisse se détache de Beauport et de Saint-Grégoire de Montmorency, sous le vocable de Saint-Louis-de-Courville. Fondé en 1912, le village de Courville acquiert le statut de ville quatre ans plus tard. L'église érigée en 1913, rasée par les flammes en 1917, aurait été reconstruite la même année. La voie des tramways est alors prolongée jusqu'à Kent House. Les rues Saint-Raphaël et Dorion sont tracées au sud de l'avenue Royale. En 1939, la côte Saint-Grégoire est la seule voie de communication directe avec Montmorency. Après la suppression du tramway en 1940, le boulevard des Chutes devient un nouvel axe de développement. La trame urbaine s'étend vers le nord et le sud. La population, qui était d'environ 900 personnes en 1910, passe à 2 011 en 1941 et à 3 138 dix ans plus tard.

2.5.6 La création d'une nouvelle ville en 1976

À partir des années 1960, de nombreux travailleurs de Québec élisent domicile dans les secteurs de Giffard et de Beauport. La vocation de banlieue de l'agglomération se confirme : en quatre années seulement, de 1970 à 1974, la population de Beauport quadruple, passant à 55 000 habitants.

23. Ce secteur est parfois appelé « Beauport-Ouest », par rapport à « Beauport-Est » (Villeneuve).

24. Le village de Montmorency était situé au pied de la chute, en contrebas de Courville. La municipalité érigée en 1902 a été annexée à la Ville de Beauport en 1976. Voir la figure 12 pour la localisation.

En 1976, une nouvelle ville est créée par la fusion des municipalités de Beauport, de Giffard, de Villeneuve, de Montmorency, de Sainte-Thérèse-de-Lisieux²⁵, de Courville et de Saint-Michel-Archange, revenant presque aux limites municipales de la fin du XIX^e siècle (à l'exclusion de Saint-Michel-Archange, créée en 1897). La figure 14 montre Beauport en 1986.



Figure 14: Vue aérienne de Beauport en 1986. La flèche à gauche indique la rivière Beauport, celle du bas, à droite, le chemin Royal, et celle du haut, à droite, l'avenue Royale. La flèche à double pointe indique ce qui relie le chemin Royal et l'avenue Royale. (AHBB)

25. La municipalité de Sainte-Thérèse-de-Lisieux, formée à partir des rangs Saint-Michel et Sainte-Thérèse, avait été érigée en 1945.

3. Évolution de l'arrondissement historique de Beauport

Jusqu'en 1978, le ministère des Affaires culturelles est intervenu à Beauport dans l'arrondissement historique décrété en 1964, ainsi que dans les aires de protection des bâtiments classés. L'action du Ministère s'est exercée par un contrôle sur la délivrance des permis et des contributions à la restauration dans l'arrondissement historique.

Les résultats d'études effectuées au cours de l'automne 1976 et de l'hiver 1977, à la demande du Ministère, ont apporté une connaissance exhaustive du potentiel patrimonial sur l'ensemble de la côte de Beauport. Le document, accompagné d'un atlas cartographique, a permis de dégager les éléments ponctuels et les concentrations sur l'axe de l'avenue Royale, de la rivière Beauport à la rivière Montmorency. Cet inventaire a été particulièrement utile dans l'établissement des nouvelles limites de l'arrondissement historique²⁶.

Tel que proposé par le ministère des Affaires culturelles, le futur arrondissement se serait étendu sur toute la longueur du chemin Royal et de l'avenue Royale, depuis la rue des Martyrs à l'ouest (voir en ①, secteur de Giffard, figure 15a) jusqu'à la jonction de l'avenue Royale et du boulevard des Chutes à l'est (②, secteur de Courville, figure 15b). Il aurait compris les propriétés construites de part et d'autre de l'axe principal et aurait pénétré plus profondément dans les terres pour inclure l'ancien bourg du Fargy (③, figure 15a) dans son ensemble, soit les propriétés situées de part et d'autre de l'avenue des Cascades au nord (④, figure 15a) et de la rue Saint-Jules (⑤) à l'ouest, le côté nord de la rue Marcoux (⑥) et le côté ouest de la rue des Prés (⑦, secteur de Beauport, figure 15a). À partir de la rue Chalifour, il aurait également inclus les propriétés longeant le boulevard des Chutes, au sud de l'avenue Royale (⑧, secteur de Courville, figure 15b).

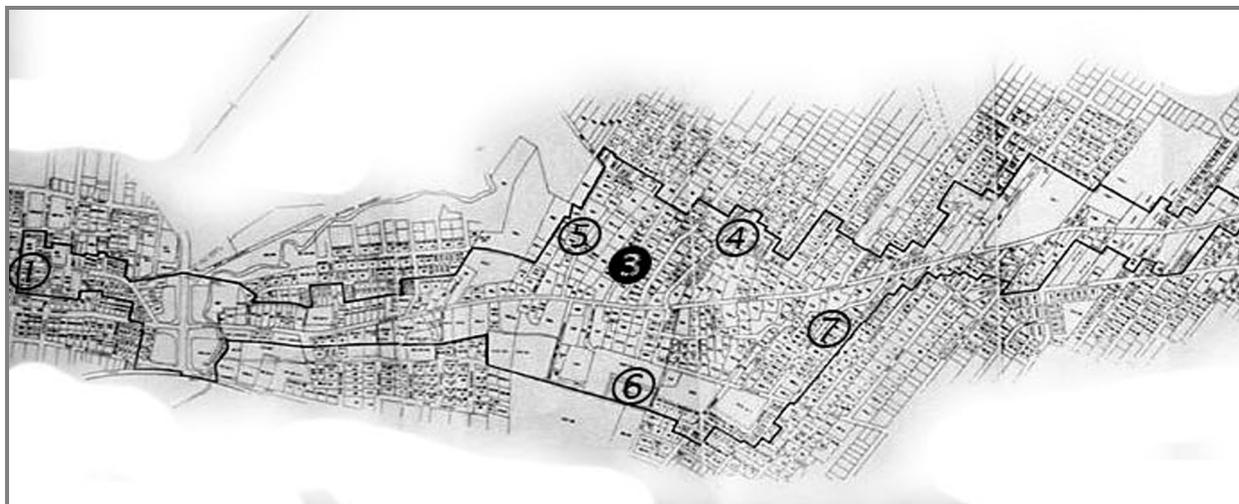


Figure 15a: Proposition de nouvelles limites pour l'arrondissement historique de Beauport, secteurs de Giffard et de Beauport. (MCC)

26. Il s'agit vraisemblablement de l'inventaire mentionné à la sous-section 1.2.1.2.

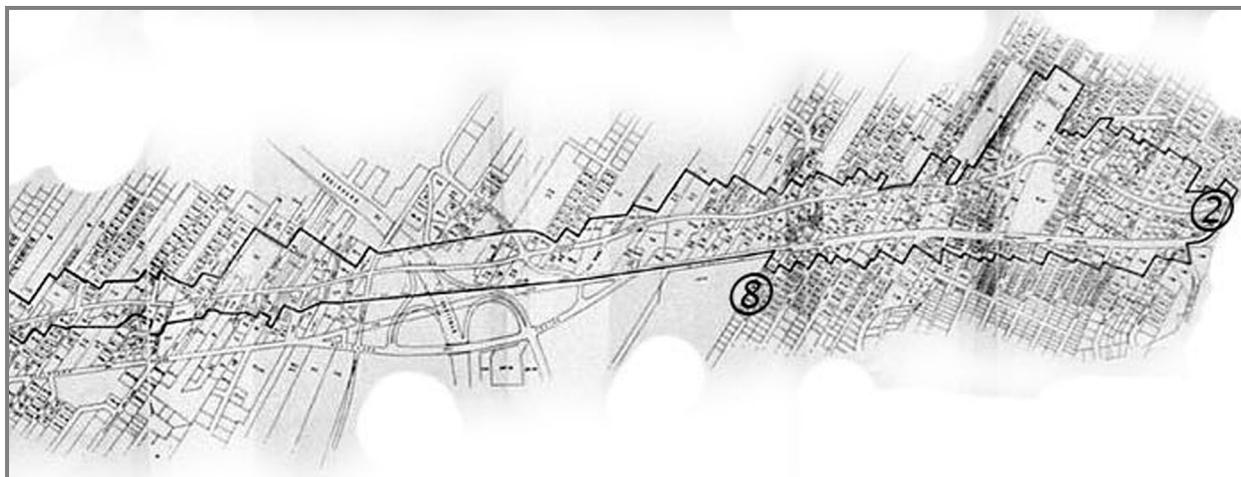


Figure 15b: Proposition de nouvelles limites pour l'arrondissement historique de Beauport, secteurs de Villeneuve et de Courville. (MCC)

Une entente est intervenue en 1979 avec la Ville de Beauport en vue d'assurer la complémentarité dans le partage des responsabilités en matière de protection et de mise en valeur du patrimoine de Beauport. Une firme d'urbanisme a reçu le mandat de préparer, dans les limites proposées pour le nouvel arrondissement, un projet de réglementation municipale d'urbanisme qui tienne compte des objectifs du Ministère en regard du patrimoine. En étroite collaboration, les représentants de la Ville et du ministère des Affaires culturelles se sont entendus sur les nouvelles limites de l'arrondissement historique, basées sur l'étude approfondie de tous les éléments d'ordre patrimonial. Le périmètre de l'arrondissement projeté a finalement été modifié pour exclure principalement une partie au sud de l'ancien bourg du Fargy et la partie sud du secteur de Courville, le long du boulevard des Chutes.

En 1983-1984, dans le cadre de programmes normalisés, le Ministère a accordé à la Ville de Beauport d'importantes subventions pour la mise en valeur des maisons Girardin et Tessier-dit-Laplante, monuments historiques classés, propriétés de la Ville.

À la suite du décret de l'arrondissement historique, en 1985, un poste d'architecte résident a été ouvert à l'ancienne Ville de Beauport. Depuis cette date, des ententes entre le ministère de la Culture et des Communications et la Ville, maintenues dans le contexte de la nouvelle Ville de Québec, fixent le cadre administratif de la participation financière du gouvernement à la réalisation de divers projets groupés en quatre volets : connaissance et planification, interventions physiques, diffusion et interprétation, et soutien technique, professionnel et administratif. Ces ententes ont permis notamment la réalisation des études mentionnées à la sous-section 1.2.1.2.

4. Caractère de l'arrondissement historique de Beauport

L'arrondissement historique de Beauport a été déclaré pour l'importance de ses richesses archéologiques, historiques et ethnologiques, témoignant de l'empreinte humaine sur l'évolution du territoire.

4.1 Une implantation tributaire du milieu naturel

Compte tenu de l'importance du bâti, l'environnement physique et naturel de l'arrondissement historique demeure peu perceptible. Les rivières Beauport et Montmorency subsistent ; la première est bordée par un petit boisé (parc de la rivière Beauport) et la seconde par le site de la chute Montmorency, classé en décembre 1994 (figures 16a et 16b).

16a



16b

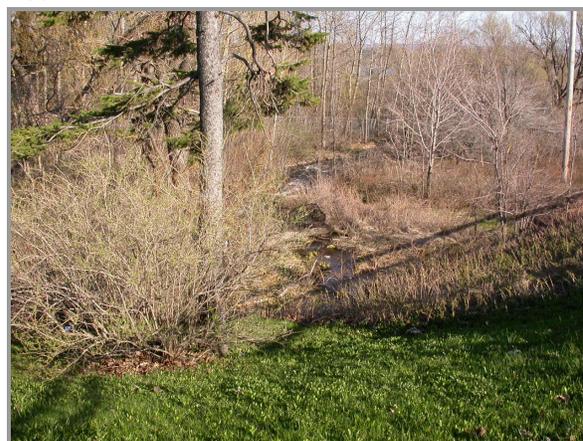


Figure 16: Rivière Beauport et rivière Montmorency, vues de l'avenue Royale.

4.1.1 Une implantation linéaire sur le rebord d'une terrasse

La côte de Beauport présente un visage étagé, orienté pour un ensoleillement maximal. Elle comprend cinq terrasses en pente constante, formées par les mers post-glaciaires de Champlain et de Goldthwait²⁷. Les talus de ces terrasses sont parfois très abrupts, notamment celui qui est situé au sud de l'avenue Royale, constituant l'axe principal de l'arrondissement historique.

Cette conformation géographique, ajoutée à la qualité des sols, a eu un effet bénéfique sur l'agriculture, activité sur laquelle reposait l'implantation sous le Régime français. L'aménagement d'un réseau routier fonctionnel a, par ailleurs, été soumis à la topographie du territoire. Ainsi, lorsqu'on ouvrit le premier chemin au début de la colonie, il était logique de longer le second talus de terrasse, ce qui permettait aux habitants de cultiver les champs sur deux

27. La mer de Goldthwait correspond au golfe du Saint-Laurent et à l'estuaire du fleuve, en aval de Québec. Celle de Champlain occupait les Basses-Terres du Saint-Laurent, en amont de Québec, entre 12 000 et 9 500 ans avant aujourd'hui.

niveaux, de part et d'autre du chemin, leurs bâtiments de ferme et habitations se trouvant aux abords du chemin, plus ou moins au centre des terres concédées.

L'occupation s'est effectuée de manière linéaire le long de l'ancien chemin du Roy, qui prolongeait le chemin de la Canardière, autrefois appelé « chemin de Beauport », et se poursuivait au-delà de la rivière Montmorency, sur la côte de Beaupré, jusqu'à Saint-Joachim. Elle n'a pénétré le territoire qu'au milieu du XX^e siècle, lorsque la banlieue a envahi les terres agricoles.



Figure 17: Atlas Murray en 1760-1762 (détail) montrant les terrasses de la côte de Beauport, la rivière Beauport ① et la rivière Montmorency ②. Le chemin principal est tracé sur un rebord de terrasse. (CVS)

4.1.2 Un établissement à proximité des cours d'eau

L'hydrographie a également joué un rôle déterminant dans l'occupation du territoire. Les rivières Beauport et Montmorency constituent les limites de l'ancienne seigneurie de Beauport. Les premiers noyaux de peuplement se sont formés aux abords des rivières du Buisson et Beauport. Le bourg et la commune du Fargy étaient délimités par les rivières du Buisson et des Écailles, et un méandre séparait les deux parties. La carte de Thomas Jefferys illustre clairement que, à l'est du bourg du Fargy, les habitations étaient construites sur la rive nord d'un cours d'eau, à bonne distance du chemin principal. En 1731, le chemin était si étroit que deux charrettes ne pouvaient se croiser ; beaucoup d'habitants ensemençaient la route, forçant les usagers à passer à travers les champs cultivés²⁸. Quelque cent ans plus tard, les habitations se sont densifiées le long du chemin

28. «[Le chemin] il est si Estroit en Boucoup d'endroits que deux Chareste ne peuvent pas passer de front et qu'il y a boucoup d'habitants qui ensemencent le dit chemin ce qui forment des ornières et Bourbiers et causent des difficulté parce que l'on est quelque fois d'obligations de passer dans les Bleds...», extrait du rapport du grand voyer cité dans Gino Gariépy et Claude Bergeron, *Courville, Villeneuve, un Sault en héritage*, p. 4.

principal, particulièrement à la jonction des cours d'eau²⁹ et des routes en direction nord (figure 10).

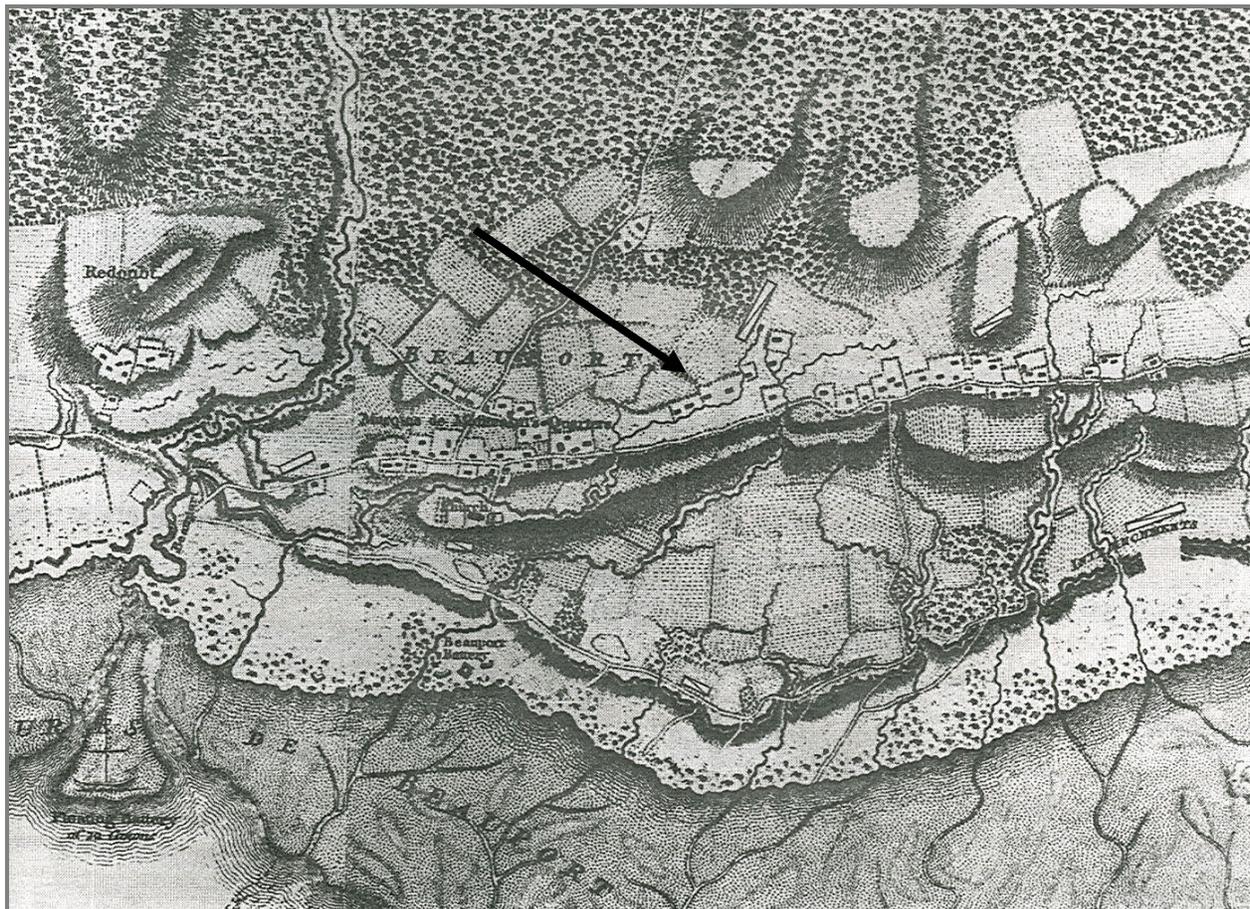


Figure 18: Carte de Thomas Jefferys, 1759 (détail). La flèche indique les habitations construites le long du cours d'eau, au nord du chemin principal. (MCC)

4.1.3 Un territoire façonné par l'exploitation des richesses naturelles

L'exploitation des richesses naturelles a fortement influencé le développement du territoire dans son ensemble³⁰. Trois types de sous-sol sont présents sur la côte : les schistes, les calcaires et les gneiss, ces derniers se trouvant beaucoup plus au nord. En outre, les sols sablonneux de l'ancien lit de la rivière Montmorency ont permis l'exploitation de nombreuses sablières. Ces industries extractives ont marqué profondément le territoire, la présence des carrières et des sablières limitant la circulation à des axes majeurs reliant les agglomérations en formation. Par ailleurs,

29. Trois autres cours d'eau d'une importance semblable à celle des rivières du Buisson ou des Écailles traversent le chemin principal.

30. Le développement du territoire a singularisé l'axe linéaire de développement des villages et, par voie de conséquence, de l'arrondissement historique.

l'industrie forestière a permis le développement vers le nord, grâce à la prolongation du chemin de Charlesbourg en direction de Sainte-Brigitte-de-Laval.

4.2 Un territoire marqué par l'occupation humaine

Ce sont principalement les éléments relatifs au milieu humain qui ont justifié la création de l'arrondissement historique de Beauport, puis son agrandissement.

4.2.1 Peu de traces d'une occupation amérindienne

Bien que la route fluviale et les petits cours d'eau aient pu favoriser la circulation des Amérindiens jusqu'à l'arrivée des premiers Européens, comme le montre la carte de Champlain (figure 5), aucun site archéologique amérindien n'est actuellement connu dans l'ancienne ville de Beauport. Une étude récente définit une zone potentiellement intéressante dans le district de la plaine de la rivière Saint-Charles, couvrant les deux rives de la rivière Beauport³¹. La possibilité d'y découvrir des sites existe, mais leur état de conservation pourrait laisser à désirer, l'urbanisation du district à plus de 80% n'ayant laissé que quelques zones intactes. Les sept autres zones désignées dans cette étude sont situées à l'extérieur de l'arrondissement historique³².

4.2.2 Des villages linéaires bordés de terres agricoles

L'arrondissement historique de Beauport présente un caractère harmonieux ponctué d'ensembles identitaires diversifiés. Cette organisation spatiale s'explique par la vocation initiale du territoire, essentiellement agricole, suivie de l'implantation d'industries qui ont contribué à la densification de l'habitation dans le voisinage des moulins et des industries. Alors que celles-ci se sont établies à proximité des cours d'eau, des noyaux villageois se sont formés à proximité de la rivière Beauport, favorisant l'éclosion des villages de Giffard (autrefois la Côte-des-Pères) et de Beauport (ancien bourg du Fargy). Lorsque l'industrie s'est étendue dans le voisinage de la chute Montmorency, les habitations ouvrières se sont multipliées en bordure des terres agricoles de Villeneuve (Beauport-Est) et de Courville, créant une suite de villages linéaires.

4.2.2.1 Un parcellaire tributaire de l'orientation initiale des terres agricoles

À partir de l'ancien bourg du Fargy (à proximité de la rue Saint-Jules) jusqu'à la rivière Montmorency, les terres suivent une orientation nord-sud, alors que celles de l'ancien domaine (de la rivière Beauport à la rue Saint-Jules), découpées plus tardivement, suivent une orientation

31. *Municipalité de Beauport. Potentiel d'occupation amérindienne*. La partie est de la zone 6, qui a donné lieu à l'implantation de la colonie agricole de Giffard, pourrait être le résultat d'une occupation amérindienne, voire d'un village iroquoïen.

32. Incluant la zone 8 correspondant au secteur compris entre l'ancienne ligne des hautes eaux et le pied de la falaise, qui présenterait des caractéristiques environnementales similaires à celles du cap Tourmente, où 32 occupations amérindiennes ont été trouvées. Toutefois, les hautes marées et les infrastructures routières de la côte de Beauport, particulièrement le boulevard Sainte-Anne, ouvert vers 1940, ont dû vraisemblablement effacer toute trace de la période archaïque laurentienne, du moins en bordure du fleuve.

nord-ouest-sud-est légèrement plus prononcée que les lignes de l'ancienne seigneurie de Notre-Dame-des-Anges, à l'ouest de la rivière Beauport (figures 6 et 7).

Le tracé des rues secondaires suit la ligne des concessions initiales. De l'extrémité est de l'arrondissement à la rue Seigneuriale, les axes nord-sud rejoignent l'avenue Royale selon un angle de 45°. Ces rues ne traversent pas le chemin principal, de sorte qu'aucune intersection importante n'est formée. Alors que l'axe initial suit les sinuosités du rebord de terrasse, la trame se régularise en dehors du périmètre de l'arrondissement historique, dans les secteurs qui se sont développés au cours du XX^e siècle (figure 14).

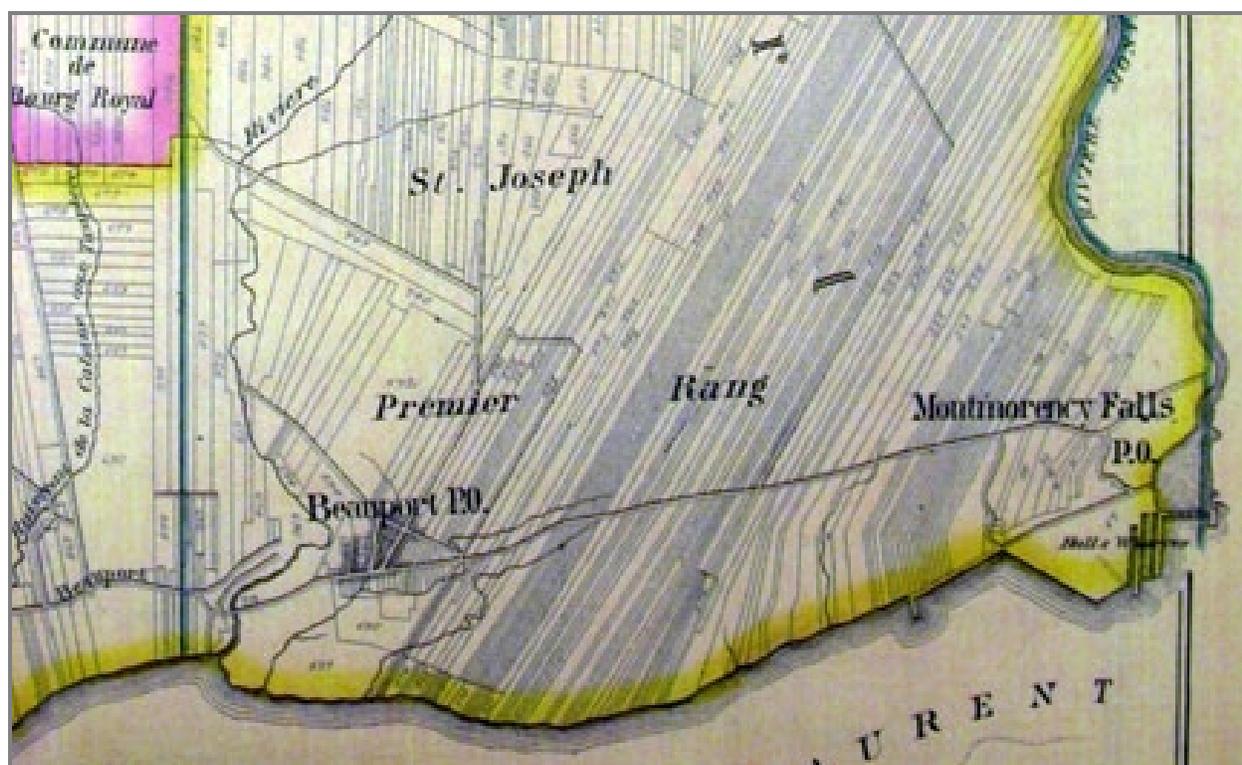


Figure 19: Hopkins, *Atlas des assureurs*, 1879. Les subdivisions cadastrales découlent de la distribution initiale des terres. On distingue, d'ouest en est, l'orientation différente des terres de la seigneurie de Notre-Dame-des-Anges, les terres de l'ancien domaine seigneurial de Beauport encore peu subdivisées, la concentration du bourg du Fargy et les terres du premier rang qui s'étirent du fleuve Saint-Laurent à la rivière Montmorency. (Université Laval, cartothèque)

L'implantation sur le modèle rural est caractérisée par des marges avant plus ou moins prononcées et des marges latérales variables. Les marges avant étaient, à l'origine, si importantes qu'elles ont parfois favorisé la construction d'une habitation plus récente, en bordure de l'avenue Royale (voir la figure 20).

a)



b)



Figure 20: Les marges profondes ont parfois favorisé la construction d'une habitation plus récente, devant une maison plus ancienne.

4.2.2.2 Une implantation en dents de scie

Le découpage des parcelles en lots étroits, avec façade sur le chemin principal, a entraîné une implantation en dents de scie, caractéristique de l'arrondissement. Ce mode d'implantation contraste avec celui des développements plus récents, qui suivent le modèle semi-urbain (marges avant égales et alignements réguliers).

Les marges de recul diminuent d'ouest en est. Ainsi, dans le secteur de Courville, nombre de galeries de rez-de-chaussée, sur sous-sol élevé, se découpent jusqu'à empiéter légèrement sur l'alignement du trottoir (figure 21). Ce mode d'implantation est fréquent sur la côte voisine de Beaupré.

a)



b)



Figure 21: Les façades des maisons villageoises s'alignent obliquement de manière à utiliser toute la largeur de l'emplacement sur lequel elles sont construites.

4.3 Un caractère villageois

L'arrondissement historique de Beauport présente un paysage diversifié, mais harmonieux. Plusieurs types architecturaux s'y trouvent, témoins de l'architecture du XVIII^e siècle jusqu'à nos jours. Les bâtiments se dressent avec régularité le long de l'axe principal, sans toutefois favoriser la concentration. La végétation comporte des arbustes et des arbres matures. En dépit de cette diversité et de quelques ruptures³³, la linéarité du parcours, la prédominance de l'architecture domestique et la faible distance entre les bâtiments renforcent le caractère villageois de l'arrondissement historique, qui sert de lien entre la zone urbanisée de Québec et les villages moins denses de la côte de Beauport.

4.3.1 Un parcours linéaire

Le périmètre de l'arrondissement historique est généralement découpé sur la profondeur des propriétés, de sorte qu'il est impossible d'en « faire le tour » en empruntant des voies publiques (figures 2a et 2b). Les seules voies permettant de quitter l'axe principal sont les rues tracées à l'intérieur de l'ancien bourg du Fargy. Dans le secteur de Courville, le périmètre de l'arrondissement s'étend au sud jusqu'au boulevard des Chutes, entre les rues de Touraine et Toussaint, circonscrivant la maison Tessier-dit-Laplante, mais sans véritablement former de trame villageoise.

4.3.2 Des perspectives fermées par l'alignement serré de la trame villageoise

Le chemin de Beauport s'est adapté à la topographie du territoire. Son parcours sinueux et dénivelé ferme les perspectives de telle sorte que l'arrondissement historique est perçu comme une succession de plans de profondeurs variables le long du chemin principal. Il en résulte des effets de regroupement selon l'alignement plus ou moins important de maisons villageoises appartenant à la même époque.

33. Le parcours linéaire est affaibli en deux endroits par la percée du boulevard François-De Laval dans le secteur de Giffard et de l'autoroute de la Capitale dans le secteur de Villeneuve, deux artères construites avant l'agrandissement de l'arrondissement historique de Beauport en 1985. En ces deux endroits, le tissu villageois est rompu, le chemin n'étant bordé par aucune habitation.

a)

b)



Figure 22: La montée du chemin Royal, dans le secteur de Giffard, et les sinuosités de l'avenue Royale, dans le secteur de Beauport.

L'alignement serré de la trame villageoise laisse peu de percées visuelles le long de l'avenue Royale. Les perspectives sont fermées du côté nord, où des rues étroites débouchent sur un quadrillage régulier de type banlieue³⁴. Du côté sud, les voies accusent une dénivellation plus ou moins forte jusqu'à la terrasse. L'horizon s'ouvre sur la zone industrielle de l'ancien Beauport, la plus étendue surplombant l'autoroute de la Capitale avec, au loin, le fleuve et l'île d'Orléans. Certaines résidences, surtout sur le côté sud de l'avenue Royale, jouissent par ailleurs de points de vue remarquables sur la côte et le Saint-Laurent, en raison de la dénivellation du terrain.

4.3.3 Des volumes relativement homogènes

Le développement économique ayant favorisé la concentration de l'habitation et la formation de villages et de municipalités, l'arrondissement historique de Beauport s'étire le long d'un axe qui traversait quatre agglomérations au milieu du XX^e siècle. Chaque municipalité était dotée d'éléments identitaires forts³⁵. Ainsi, les églises de Beauport, de Villeneuve et de Courville constituent encore aujourd'hui des points de repère importants, sans lesquels les secteurs concernés perdraient leur spécificité. Il en est de même pour l'église de Giffard, située hors arrondissement.

34. Au milieu du XX^e siècle, l'habitation s'est peu à peu substituée aux terres agricoles, de sorte que l'arrondissement historique est ceinturé par un mode de développement de banlieue.

35. Le noyau institutionnel de chaque agglomération comprend généralement une église, un presbytère et un cimetière, un couvent ou une école, une salle paroissiale, devenue salle communautaire au fil des ans, et un hôtel de ville groupés autour d'une place publique.



Figure 23: L'îlot paroissial de Beauport: église, salle communautaire, presbytère, couvent et cimetière (en haut, à gauche). (AHBB)

Le volume imposant et le caractère identitaire des trois églises paroissiales ne touche que légèrement l'uniformité du parcours linéaire. Ainsi, l'église de Beauport, érigée sur l'emplacement du premier temple, n'est visible du chemin principal que partiellement, tandis que celles de Villeneuve et de Courville, construites au XX^e siècle, s'élèvent en retrait, sur une place publique largement ouverte sur l'avenue Royale.

Par ailleurs, la hauteur des immeubles commerciaux n'excède pas deux étages. Les forts dégagements en façade résultent de démolitions relativement récentes, dans la plupart des cas. À l'exception des maisons en rangée de la rue du Couvent (secteur de Beauport), l'habitat ne s'est pas densifié, de sorte qu'il n'y a pas de véritable « centre-village » caractérisé par la hauteur et la mitoyenneté des édifices.

4.4 Une architecture domestique prédominante

Bien que le développement de Beauport repose principalement sur les industries qui se sont établies sur la côte, l'arrondissement historique de Beauport se caractérise par la prédominance de l'architecture domestique. Il compte 664 bâtiments, dont 504 ont une valeur patrimoniale, c'est-à-dire qu'ils ont été construits avant 1945 et possèdent des caractéristiques illustrant les techniques de construction, les matériaux, les styles ou les modes d'implantation traditionnels³⁶.

36. Ces critères sont définis dans *L'arrondissement historique de Beauport. En bref*. Les chiffres datent de 1996.

4.4.1 Des maisons témoignant de toutes les sphères d'activité villageoises

L'architecture domestique témoigne de toutes les sphères d'activité villageoises. Maisons de ferme, habitations ouvrières et maisons abritant une fonction commerciale côtoient les résidences luxueuses des notables de l'endroit.

4.4.2 Des modèles variant selon les époques

Près de la moitié des habitations (247) ont un plan rectangulaire qui présente le plus long pan en façade. Elles sont coiffées de toitures à deux versants généralement à larmier, percées de lucarnes (130) ou de toits brisés (117) à deux ou à quatre eaux. Les maisons de plan plus trapu (plutôt carré) sont couvertes de toits en pavillon (41), à croupes (4), à deux versants à pente faible (97) ou plats (115).

Les modèles de plan rectangulaire comportent quatre ou cinq travées. Selon la date de construction et le nombre de travées, leurs ouvertures sont réparties asymétriquement (79) ou symétriquement (168). Les habitations de plan presque carré comportent trois ou quatre travées ; leurs ouvertures sont réparties régulièrement en façade. Le type de châssis le plus répandu est à battants à grands carreaux, avec ou sans imposte.

4.4.3 Des fondations compensant la dénivellation du terrain

L'emplacement des résidences, en bordure du chemin, a une influence sur le volume et l'élévation des maisons, dont le sous-sol est creusé pour compenser la dénivellation du terrain. Ainsi, plusieurs habitations présentent un soubassement élevé du côté nord de l'avenue Royale, leur rez-de-chaussée se trouvant au niveau du sol à l'arrière, tandis que du côté sud, on accède presque directement au rez-de-chaussée des résidences, dont le soubassement s'ouvre sur la cour arrière, en contrebas. Les habitations comptent généralement un étage et demi ou deux étages, sur sous-sol généralement élevé. Selon la hauteur du soubassement, des escaliers plus ou moins importants donnent accès à la galerie en façade (figure 24).

a)



b)



Figure 24: Du côté nord de l'avenue Royale, la dénivellation est légère. Un soubassement plus ou moins élevé hausse l'habitation par rapport au niveau de la rue.

4.4.4 Des matériaux témoignant de l'époque de la construction

Alors que les maisons les plus anciennes sont construites en pierre provenant des carrières voisines, les résidences plus récentes sont souvent en brique. Selon l'époque de leur construction, les habitations s'ornementent de boiseries aux encadrements des ouvertures, des galeries et des corniches. Les formes variées et les couleurs des matériaux particularisent les résidences tout en maintenant une certaine homogénéité au patrimoine bâti.

4.5 Des richesses archéologiques, historiques et ethnologiques

4.5.1 Des sites d'importance remarquable de la période euro-québécoise

L'urbanisation a entraîné des pertes considérables de vestiges associés à la période euro-québécoise. Lors de la restauration de la maison Girardin en 1983, les vestiges d'une grange-étable, d'un puits, d'un four à chaux, d'une citerne et d'un aqueduc ont été découverts. En 2000 et 2001, onze sites d'importance quant à l'histoire locale et nationale ont été relevés dans une partie du secteur Giffard et du parc de la rivière Beauport, ainsi que dans le secteur du bourg du Fargy et ses environs, dont six sont compris dans l'arrondissement historique³⁷ : le manoir seigneurial, le troisième moulin banal, le « manoir seigneurial » de Salaberry³⁸, la ferme seigneuriale³⁹, la première église de Beauport avec son cimetière et une chapelle de procession.

4.5.1.1 Le manoir seigneurial

Selon une étude récente, le site du manoir et de ses environs offre un fort potentiel archéologique (voir en ❸, figure 26)⁴⁰. Seuls les vestiges de l'extrémité est du manoir construit en 1637-1642 auraient été affectés par la construction d'un immeuble. Par contre, les restes d'un pavillon érigé au XVIII^e siècle au nord du manoir auraient été touchés lors de cet événement. Des traces d'un bâtiment de ferme pourraient être découvertes au nord de l'emplacement du manoir. D'importants vestiges du grand édifice qui accueillit des malades au milieu du XIX^e siècle pourraient également subsister sous l'avenue Marcoux ; cependant, la partie nord, où se trouvaient une grange et une étable, a été bouleversée par la construction de deux résidences.

37. Groupe de recherches en histoire du Québec, *Le potentiel archéologique d'une portion du quartier Giffard et du Parc de la rivière Beauport et Le potentiel archéologique de Beauport. Le bourg du Fargy et ses environs*, Québec, Ville de Beauport et Ministère de la Culture et des Communications, 2000 et 2001. Les sites non compris dans l'arrondissement historique sont la métairie des Jésuites, la redoute et la villa Montcalm, le quatrième moulin banal, le moulin Henderson (plus tard moulin Renaud, puis Robitaille) et le site de la fonderie Galbraith. Les secteurs de Villeneuve et de Courville n'ont pas été abordés dans ces études.

38. La famille d'Irumberry de Salaberry habitait une grande résidence en bois au sud de l'avenue Royale, appelée «manoir Salaberry». C'est cependant la famille Juchereau Duchesnay qui a exercé les droits de seigneur de Beauport jusqu'à la cession de la seigneurie à Peter Patterson, en 1844.

39. Ce site est appelé «ferme seigneuriale D'Amours», du nom de Philippe D'Amours de la Morandière, cohéritier de la seigneurie par son épouse Marie-Anne-Louise Juchereau. GRHQR, 2001, p. 135.

40. Aucun code Borden ne se rattache au site, puisque aucune intervention archéologique n'y a été réalisée. GRHQR, 2000, p. 50.

4.5.1.2 Le troisième moulin banal

Le site de la distillerie et de la brasserie de Beauport (CfEt-5 et CfEt-6 ; voir en K, figure 25) a déjà bénéficié de plusieurs interventions archéologiques. Par ailleurs, on peut voir au nord de l'avenue Royale (voir en 11, figure 26) les vestiges du barrage du troisième moulin banal, plus tard le moulin Brown, qui faisait partie de l'ensemble industriel de la distillerie et de la brasserie.

4.5.1.3 Le « manoir seigneurial » Salaberry

Le potentiel archéologique du site du « manoir » Salaberry est jugé moyen, puisque le bâtiment central du complexe résidentiel actuel se trouve au même emplacement que le manoir. Il concerne principalement les couches d'occupation du milieu du XVIII^e siècle au XX^e siècle que pourrait receler l'endroit.

4.5.1.4 L'ancienne ferme seigneuriale

L'ancienne ferme seigneuriale (550, avenue Royale) est l'un des six sites de l'avenue offrant un fort potentiel archéologique quant à la découverte de vestiges témoignant de la vocation agricole de Beauport⁴¹. Des vestiges de quatre complexes agricoles du XIX^e siècle seraient également présents sur l'avenue des Cascades.

4.5.1.5 La première église de Beauport

Le site de la première église, démolie en 1727, est encore l'objet de spéculations. Ses vestiges seraient situés près ou à l'emplacement même de la salle publique, sous l'avenue du Collège, et le stationnement, au nord-ouest de l'église actuelle. En outre, le secteur comprend peut-être un certain nombre de sépultures, puisque, après la construction de la seconde église, le site aurait accueilli un cimetière pour enfants.

4.5.1.6 La chapelle de procession

La partie est de l'emplacement situé au 753-757, avenue Royale, comprend sans doute les restes d'une chapelle de procession du XIX^e siècle dont on connaît peu de chose. Dans la partie ouest du site, les vestiges d'une maison construite à la fin du XIX^e siècle et d'un bâtiment secondaire ont été bouleversés par la construction d'un restaurant au XX^e siècle.

4.5.1.7 Autres sites d'importance de la période euro-québécoise

Plusieurs vestiges archéologiques pourraient subsister de l'occupation domestique ancienne dans le bourg du Fargy. Cette occupation ne serait toutefois que rarement antérieure au XIX^e siècle, à l'exception des sites agrodomestiques et agricoles longeant l'avenue Royale et l'avenue des Cascades. Aucun site domestique n'a cependant été fouillé dans le secteur⁴².

41. Les autres sites sont la ferme des demoiselles de Salaberry (489, avenue Royale), la terre ancestrale de Pierre Marcou (588, avenue Royale), le site de la maison Girardin (600, avenue Royale), la ferme de Charles Vallée (631, avenue Royale) et l'établissement de la veuve de François Binet (745-747, avenue Royale).

42. GRHQR, *Le potentiel archéologique de Beauport. Le bourg du Fargy et ses environs*, p. 57.

Quelques sites à très fort potentiel archéologique ayant trait à des occupations artisanales ou industrielles ont également été recensés. À l'exception de celui de la maison Girardin, aucun site de four à chaux n'a été fouillé. Les plus prometteurs seraient situés à l'est du bourg, entre les rues Carmichael et Gaulin⁴³. Les sites de la forge d'Édouard Bédard et d'Elzéar Parent (781, avenue Royale), du charron Napoléon Dorion (419-423 et 435, avenue Royale) et du tanneur Antonin Crépin (922, avenue Royale) recèlent également un fort potentiel archéologique concernant ces activités.

4.5.2 Un patrimoine architectural, historique et ethnologique

Le patrimoine historique et ethnologique de Beauport est particulièrement riche. Des circuits patrimoniaux ont relevé plusieurs bâtiments d'importance, tant pour leurs qualités architecturales que pour l'histoire de leurs occupants⁴⁴.

4.5.2.1 Patrimoine architectural

Plusieurs maisons ont été considérées comme ayant une valeur d'exemple par rapport aux formes architecturales. Dans le secteur de Giffard, en bordure du chemin Royal, on remarque les maisons Crépault, Bélanger et Sanfaçon (figure 25)⁴⁵. La première école de la Côte-des-Pères (1844) et la pointe sud du parc des Martyrs (I, figure 25) sont également situées à l'intérieur du périmètre de l'arrondissement historique⁴⁶.

43. Les fours à chaux des cultivateurs Joseph Robert (880, avenue Royale), Pierre Robert (952, avenue Royale) et Louis Grenier (9 et 11, rue Pie-XII).

44. *Giffard, un souvenir des Jésuites* (1994 et 1999), *Beauport, au cœur du vieux bourg* (1996) et *Courville, Villeneuve, un Sault en héritage* (1999).

45. Aux 3611, 3629-3635 et 3659, chemin Royal.

46. La chapelle et le cimetière ne sont pas inclus dans ce périmètre (R, figure 25). L'ancienne école est située au 3435-3437, chemin Royal (immédiatement à l'est de la zone R).

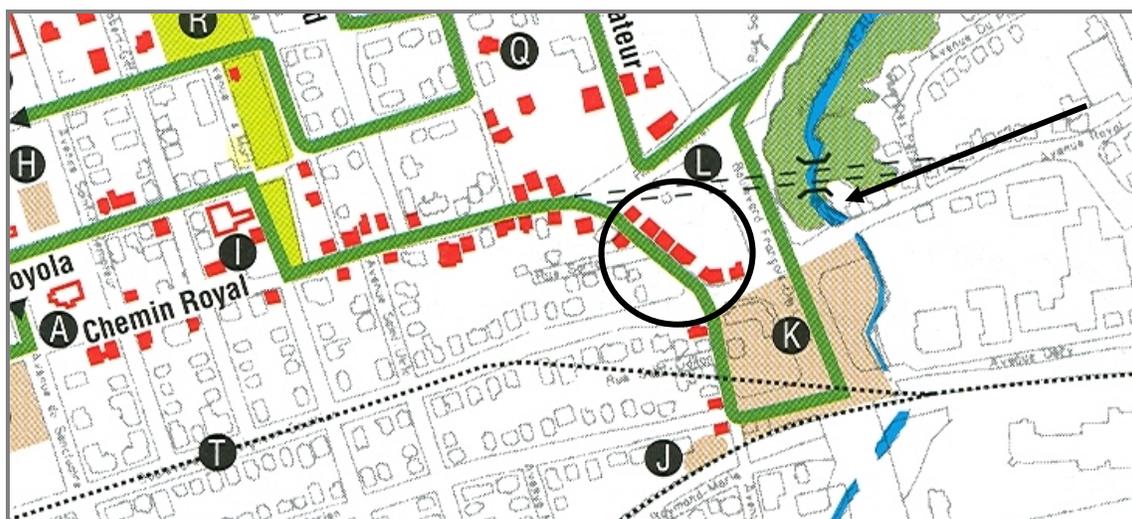


Figure 25: Circuit patrimonial dans le secteur de Giffard, dans la ville de Beauport (détail). La flèche indique l'emplacement des vestiges du barrage du troisième moulin banal, devenu le moulin Brown. Les maisons Crépault, Bélanger et Sanfaçon sont situées à l'intérieur du cercle, du côté nord du chemin Royal. (GSJ)

Dans le secteur de Beauport, dix-sept maisons d'intérêt patrimonial ont été répertoriées sur l'avenue des Cascades, la rue Seigneuriale et l'avenue Royale, incluant la maison Girardin, classée comme monument historique en 1977⁴⁷. L'îlot paroissial, constitué de l'église de La Nativité-de-Notre-Dame (cinquième temple sur le site) (21), du presbytère (20) et du couvent de la congrégation de Notre-Dame (19), possède un caractère identitaire fort.

47. Sur l'avenue Royale : maison Grenier (351, n° 10), maison Rhéaume (362, n° 9), maison Dumontier (512, n° 5), maison Doyon (517, n° 13), maison de l'avocat J.-E. Bédard (520, n° 4), maison du notaire Marcoux (550, n° 3), maison A.-Marcoux (588, n° 2), maison Girardin (600, n° 17), maison Vallée (631, n° 28), maison Dolmil (732, n° 22), maison Vallée, aussi appelée maison Tétrault, (907, n° 30), maison Bouchard (917, n° 31) ; sur la rue du Couvent : série de maisons (2-12, n° 18) ; sur l'avenue des Cascades : maison Nolin (127, n° 23), maison Laflamme (90, n° 24), maison Giroux (85, n° 25), maison des Dominicaines (66, n° 27) ; sur la rue Seigneuriale : maison Parent, aussi désignée par maison Henri-Marcoux (60, n° 26), du circuit «Parcourir Beauport et sa mémoire». S'ajoutent, sur l'avenue Royale, la maison Houle-Ferland (359-363) et la maison Chabot (522), du circuit «Promenade à Beauport».



Figure 26: Parcours patrimoniaux à Beauport (détail). (BCVB)

Enfin, dix-huit maisons ont été retenues dans les secteurs de Villeneuve⁴⁸ et de Courville⁴⁹, incluant la maison Tessier-dit-Laplante (28, figure 28), classée à titre de monument historique en 1975. Ces maisons témoignent non seulement des modes de construction traditionnels, mais de l'installation des familles pionnières sur la côte de Beauport.

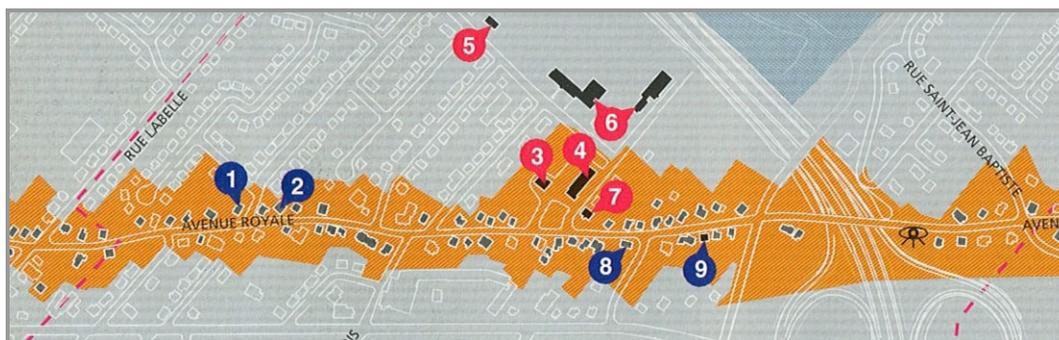


Figure 27: Parcours de découverte patrimoniale à Villeneuve. (CVS)

48. Sur l'avenue Royale : maison Simard (1043, n° 2), maison Latouche (1164, n° 8), ainsi que le 1033 (n° 1) et le 1196 (n° 9) du circuit «Parcours de découverte patrimoniale». S'ajoute la maison Côté (1049, avenue Royale) du circuit «Promenade à Beauport».

49. Sur l'avenue Royale : maison Garneau, ancienne auberge (2005, n° 12), maison Rouleau (203, n° 13), maison Théophile-Grenier (2050, n° 14), maison Louis-Isidore-Grenier (2113, n° 15), maison Morin (2153, n° 16), le 2161 (n° 17), maison Saint-Cyr (2169, n° 18), la première école de Courville (2336, n° 21), maison Laplante (2249, n° 22), maison Tessier-dit-Laplante (2328, n° 28), le 2349 (n° 29), le 2380 (n° 31), le 2440 (n° 32) et maison Ruel (2450, n° 33), du circuit «Parcourir Beauport et sa mémoire». S'ajoutent la maison Garneau (2131-2135) et la maison Durand (2379), du circuit «Promenade à Beauport».



Figure 28: Parcours de découverte patrimoniale à Courville. (CVS)

4.5.2.2 Patrimoine ethnologique et historique

Dans le secteur de Beauport, le site de l'ancien manoir seigneurial de Robert Giffard (⑧, figure 26), marqué par une activité artisanale et industrielle intense dès les origines de la colonie, ainsi que celui du « manoir » Salaberry (⑨, figure 26) demeurent significatifs, bien qu'ils aient été fortement perturbés et que leur potentiel archéologique soit affaibli.

La côte de Beauport est également un lieu de mémoire pour l'histoire militaire de la Nouvelle-France et du Canada ; cependant, les sites les plus pertinents (l'ancienne redoute, le quartier général de Montcalm, les postes de garde et les retranchements, de même que le lieu où se déroula la bataille de Montmorency) se trouvent à l'extérieur du périmètre de l'arrondissement historique.

Il en est ainsi de plusieurs moulins, scieries et centrales hydroélectriques installés en périphérie de l'arrondissement, mais qui ont néanmoins contribué au développement du territoire et au peuplement du chemin du Roy.

Le parc des Martyrs, qui remonte à 1927, témoigne, par ailleurs, d'un moment intense de la ferveur populaire et de la dévotion aux missionnaires jésuites martyrisés entre 1642 et 1649. Il n'est qu'en partie inclus dans l'arrondissement historique.

4.6 Synthèse des caractéristiques de l'arrondissement historique de Beauport

Le tableau qui suit résume les composantes significatives et les marques visibles laissées sur le territoire associées aux éléments naturels, aux empreintes anthropiques, aux vestiges archéologiques et aux sites et bâtiments d'intérêt patrimonial de l'arrondissement historique de Beauport.

**TABLEAU SYNTHÈSE DES CARACTÉRISTIQUES
DE L'ARRONDISSEMENT HISTORIQUE DE BEAUPORT**

Jusqu'au début du XVII^e siècle	<p>Présence des Amérindiens</p> <p>Bien que la présence des Amérindiens sur la côte de Beauport soit attestée, les sites autochtones actuellement connus et potentiellement intéressants sont situés à l'extérieur de l'arrondissement historique de Beauport.</p>
1626-1763	<p>Période agricole : implantation française</p>
Éléments naturels régissant l'occupation du territoire	<ul style="list-style-type: none"> • Terrasses étagées orientées pour un ensoleillement maximal favorisant l'agriculture • Cours d'eau ayant servi à fixer des limites territoriales, à délimiter le bourg du Fargy et la commune, et ayant favorisé la construction de moulins • Sous-sol riche en schistes, en calcaires et en gneiss, sols sablonneux • Forêts à proximité
Empreintes sur le paysage laissées par l'activité humaine	<ul style="list-style-type: none"> • Délimitation du territoire : seigneuries, domaines, bourg et commune <ul style="list-style-type: none"> ○ Tracés actuels du chemin principal (avenue Royale) et des premiers chemins secondaires : rue de la Séparation (avenue des Cascades), chemin menant au ruisseau des Écailles (rue Saint-Jules), rue des Bourgs (avenue Seigneuriale), rue du Temple ○ Îlot institutionnel (église, cimetière, salle communautaire, couvent) sur le terrain réservé de la commune • Orientation et distribution des terres en bandes étroites qui s'étendent du fleuve jusqu'à la rivière Montmorency, sans que le talus soit considéré comme un obstacle <ul style="list-style-type: none"> ○ Irrégularité des parcelles ○ Implantation linéaire sur le rebord de la terrasse ○ Tracé des rues étroites sur les limites des concessions ○ Angle des rues secondaires rejoignant sans le couper le chemin principal • Étroitesse et profondeur du parcellaire <ul style="list-style-type: none"> ○ Implantation des maisons en dents de scie ○ Profondeur variable des marges en façade ○ Absence de mitoyenneté ○ Faibles marges latérales

	<ul style="list-style-type: none"> • Exploitation des richesses naturelles <ul style="list-style-type: none"> ○ Formation des noyaux villageois de la Côte-des-Pères et du Fargy à proximité des moulins
Vestiges archéologiques	<ul style="list-style-type: none"> • Site de la maison Girardin (f) • Manoir et dépendances, moulins, ancienne ferme seigneuriale (p), site de la distillerie et de la brasserie (f) • Terre ancestrale de Pierre Marcou (p) • Ferme de Charles Vallée (p) • Établissement de la veuve de François Binet (p) • Première église et cimetière attenant (p)
Patrimoine architectural	<ul style="list-style-type: none"> • Maison Girardin (c) • Maison Tessier-dit-Laplante (c) • Maisons de ferme, par exemple celle de Théophile Grenier (certains bâtiments secondaires sont conservés) (i)
1690-1776	Histoire militaire
	Les lieux des événements militaires marquants de l'histoire de la Côte-de-Beauport se trouvent à l'extérieur de l'arrondissement historique.
Fin XVIII^e	Période préindustrielle
Empreintes sur le paysage laissées par l'activité humaine	Morcellement du domaine seigneurial : Implantation plus régulière des bâtiments sur l'alignement du chemin principal
Vestiges archéologiques	<ul style="list-style-type: none"> • Site de la distillerie (1792) et de la brasserie (1810) de Beauport (f) • Résidence principale (manoir) de la famille d'Irumberry de Salaberry (p) • Ferme des demoiselles de Salaberry (p)
Patrimoine architectural	<ul style="list-style-type: none"> • Maison des demoiselles d'Irumberry de Salaberry
XIX^e siècle – milieu du XX^e siècle	<p>L'âge d'or de l'industrie beauportoise</p> <p>La plupart des moulins, des scieries et des centrales hydroélectriques qui ont contribué au développement du territoire et du peuplement étaient situés à l'extérieur de l'arrondissement historique actuel.</p>

<p>Empreintes sur le paysage laissées par l'activité humaine</p>	<ul style="list-style-type: none"> • Formation des villages linéaires <ul style="list-style-type: none"> ○ Subdivision des terres agricoles ○ Densification de l'habitation ○ Architecture domestique prédominante • Exploitation des richesses naturelles : Réseau routier limité à des axes majeurs contournant les obstacles afin de relier les agglomérations
<p>Vestiges archéologiques</p>	<ul style="list-style-type: none"> • Vestiges du barrage du moulin Brown (3^e moulin banal) • Sites d'occupation artisanale (fours à chaux, forge, charronnage, tannerie) (p) • Sites d'occupation domestique ancienne (p) • Chapelle de procession (p) • Aucune trace particulière du premier asile d'aliénés du Bas-Canada et résidence des administrateurs (ancien manoir seigneurial)
<p>Patrimoine architectural</p>	<ul style="list-style-type: none"> • Ensembles identitaires forts <ul style="list-style-type: none"> ○ Église de Courville (1913-1917) ○ Église de Beauport (1916) ○ Parc des Martyrs (1927) ○ Église de Villeneuve (1948-1950) • Maisons d'ouvriers (noyaux villageois et chemin principal) et autres résidences témoignant des sphères d'activité villageoises (i) <ul style="list-style-type: none"> ○ Implantation ○ Matériaux ○ Plan ○ Élévation (étages, distribution des ouvertures) ○ Volume (forme du toit, cheminées) ○ Décor architectural, etc.

c : classé

f : fouillé

i : à identifier d'après les inventaires existants

p : potentiellement intéressant

5. Enjeux

5.1 Les composantes patrimoniales de l'arrondissement historique

Résumons les éléments clés, largement décrits dans le document.

5.1.1 Les patrimoines naturel, architectural et archéologique

- L'arrondissement historique de Beauport se distingue par son milieu naturel : la répartition originelle des terres, l'aménagement du paysage et le peuplement du territoire ont été définis par rapport à l'orientation de la rivière Beauport à son embouchure.
- Le territoire est tributaire de l'essor et de l'importance des industries extractives et artisanales et, dans une moindre mesure, du développement des moyens de transport qui a permis une plus grande mobilité des travailleurs.
- Plutôt que de représenter une époque ou une architecture unique, l'arrondissement historique de Beauport a cette particularité de renfermer des bâtiments et des ensembles diversifiés quant à leur ancienneté et à leurs formes, qui témoignent de tous les stades de son développement.
- Divers éléments d'importance ont été relevés dans les études de potentiel archéologique de l'arrondissement.

5.1.2 Le parcours linéaire

L'arrondissement historique de Beauport s'étend de part et d'autre d'un axe, dans la continuité du chemin de la Canardière et du chemin Royal. L'actuel arrondissement ne court donc que sur un tronçon de l'ancien chemin de Beauport. Une mise en valeur ciblée de la rue d'Estimauville au Parc des Martyrs favoriserait une meilleure compréhension de la linéarité du site.

5.1.3 Les « entrées » de l'arrondissement historique

Alors que l'arrondissement historique de Québec se distingue par une entrée monumentale et des éléments forts que sont les fortifications et la falaise en bordure de la Basse-Ville, celui de Beauport ne bénéficie d'aucun point de repère significatif, si ce n'est, à l'est, du site de la chute Montmorency. Le point d'entrée le plus faible se situe à son extrémité ouest, secteur qui présente pourtant une importance historique indéniable. L'absence d'un élément désignant l'entrée et la rupture causée par le boulevard François-De Laval affaiblissent ce secteur et font que, pour nombre d'usagers, l'arrondissement historique de Beauport semble commencer au-delà du pont, à l'est de la rivière Beauport. Plusieurs moyens peuvent être employés pour faciliter le repérage et lier le secteur de Giffard au reste de l'arrondissement historique : signalisation, pavage, éclairage et mobilier urbain, etc.

5.1.4 Les noyaux villageois

Quatre noyaux villageois ponctuent le parcours de l'arrondissement historique de Beauport. Cette organisation spatiale découle de la vocation initiale du territoire, essentiellement agricole, puis de l'implantation d'industries à proximité des cours d'eau. Des noyaux villageois se sont d'abord formés à proximité de la rivière Beauport. Par la suite, l'industrie s'est étendue dans le voisinage de la chute Montmorency. Les habitations ouvrières se sont multipliées créant une suite de villages linéaires.

5.1.5 Les percées visuelles

Le chemin Royal s'étend sur la première terrasse et, de ce fait, offre des points de vue imprenables sur le fleuve Saint-Laurent et l'île d'Orléans. Ce sont des éléments d'intérêt inhérents au caractère même de l'arrondissement.

5.2 Un cadre de gestion et des outils de sensibilisation

La démarche en trois temps initiée par la Commission et dont ce document est la première étape, prévoit, en deuxième lieu, l'élaboration des *Énoncés de valeurs et de critères d'intervention* qui sont en fait la traduction des caractéristiques patrimoniales en normes et en pratiques de gestion. Par exemple, en ce qui concerne l'arrondissement historique de Beauport, les habitations qui bordent le chemin Royal et l'avenue Royale constituent la « vitrine » du territoire. *L'Énoncé de valeurs* permettra, entre autres, de dresser une synthèse de l'architecture et de dégager les caractères particuliers du patrimoine bâti de l'arrondissement, secteur par secteur. Ces connaissances, approfondies au cours de la deuxième étape de la démarche donc, permettront d'élaborer un guide d'intervention à l'intention des gestionnaires de l'arrondissement.

Forts de l'enrichissement des connaissances accompli au cours des deux premières étapes de la démarche, les gestionnaires de l'arrondissement seront ensuite en mesure de passer à la troisième et dernière étape, soit à la création d'un outil grand public, capable de communiquer efficacement aux résidents de l'arrondissement, actuels et futurs, les richesses patrimoniales de leur cadre de vie et les moyens à prendre pour les préserver.

Depuis l'automne 2003, un tel outil existe pour l'arrondissement historique de l'Île-d'Orléans. Ses impacts positifs largement démontrés incitent la Commission des biens culturels du Québec à en recommander très fortement la production pour chacun des arrondissements historiques au Québec.

L'ABC de l'arrondissement historique de Beauport devra décrire les éléments suivants :

- La séquence de formation du territoire
- Les caractéristiques patrimoniales
- Les parcours, lotissement, traces permanentes dans le paysage
- Les noyaux villageois et la zone urbanisée
- Les parcelles et le mode d'implantation sur les terrasses
- L'architecture traditionnelle et contemporaine

- La volumétrie, les toitures, les ouvertures, l'ornementation
- Les revêtements extérieurs
- Les bâtiments secondaires
- L'aménagement paysager

5.3 Un programme intégré de mise en valeur

À l'époque de sa création, puis de son agrandissement, l'avenue Royale était au centre des activités commerciales et institutionnelles de la localité. Avec l'étalement de la banlieue et l'installation des entreprises commerciales aux abords des voies plus rapides, le territoire de l'arrondissement a connu des changements dont il serait aujourd'hui pertinent de tirer avantage. Par exemple, il y a lieu de penser à redonner au chemin Royal et à l'avenue Royale un mode de circulation plus adapté à celui d'une zone d'intérêt historique. Une circulation ralentie, des aires de repos et des parcours protégés avec interprétation du patrimoine permettraient aux passants de connaître et d'apprécier l'arrondissement historique.

Québec, janvier 2005

Bibliographie

Monographies et articles

50 ans d'histoire : paroisse Saint-Louis-de-Courville, s.l., Atelier de l'action sociale, 1960.

Beauport, 350 ans : du 2 au 12 août 1984, Beauport, s.n., 1984.

« Cloutier, Zacharie », *Dictionnaire biographique du Canada en ligne*.

Côté, Louise, et Yves Laframboise. *Beauport, au cœur du vieux bourg*. Beauport, Ville de Beauport ; Québec, ministère de la Culture et des Communications, 1996.

Dufresne, Michel. *Beauport, de la côte à l'arrière-pays, ses paysages et ses traditions*. Direction générale du patrimoine, Québec, ministère des Affaires culturelles, 1977. Collection « Les cahiers du patrimoine », n° 8.

Gariépy, Gino, et Claude Bergeron. *Courville, Villeneuve, un Sault en héritage*. Beauport, Ville de Beauport ; Québec, ministère de la Culture et des Communications, 1999.

Gaumond, Michel. *Le complexe industriel de la distillerie et brasserie de Beauport, 1792-1910*. Québec, s.n., 1987.

Gauthier Larouche, Georges. « Le bourg du Fargy », *Histo'Art*, revue de la Société d'art et d'histoire de Beauport, n° 3, décembre 1991.

« Giffard de Moncel, Robert », *Dictionnaire biographique du Canada en ligne*.

Giroux, T. Edmond. *Robert Giffard, seigneur colonisateur au tribunal de l'histoire, ou, La raison de fêter le troisième centenaire de Beauport, 1634-1934*. Québec, L'Action sociale, 1934.

« Guyon du Buisson, Jean », *Dictionnaire biographique du Canada en ligne*.

Harvey, Michel. *Courville, de la seigneurie à un quartier (mémoire)*, Québec, Université Laval, 1985.

« Irumberry de Salaberry, Charles-Michel d' », *Dictionnaire biographique du Canada en ligne*.

« Irumberry de Salaberry, Ignace-Michel-Louis-Antoine d' », *Dictionnaire biographique du Canada en ligne*.

« Juchereau de La Ferté, Jean », *Dictionnaire biographique du Canada en ligne*.

« Juchereau de Maur, Jean », *Dictionnaire biographique du Canada en ligne*.

« Juchereau de Saint-Denis, Nicolas », *Dictionnaire biographique du Canada en ligne*.

Lacoursière, Jacques. *Histoire populaire du Québec. Des origines à 1791*. Québec, Septentrion, 1995.

« Lauson de Charny, Charles de », *Dictionnaire biographique du Canada en ligne*.

Letendre, André. *Beauport, ville du Québec riche d'histoire*. Beauport, André Letendre, 1993.

Paradis, Francine. *L'arrondissement historique de Beauport. En bref*. Beauport, Ville de Beauport ; Québec, ministère de la Culture et des Communications, 1996.

Paroisse Saint-Louis de Courville, 1910-1985. Québec, s.n., 1985.

Paulette, Claude. *Giffard, un souvenir des Jésuites*. Beauport, Ville de Beauport ; Québec, ministère de la Culture et des Communications, 1994.

Trudel, Marcel. *Le terrier du Saint-Laurent en 1663*. Ottawa, Éditions de l'Université d'Ottawa, 1973.

Inventaires et études

Concept général de réaménagement de la Côte de Beauport, dossier MCC 14310 016765.

Descriptions techniques et plans cadastraux concernant le décret de l'arrondissement historique de Beauport. Ministère des Affaires culturelles, juin 1984.

Étude d'ensemble du patrimoine. Québec, Ethnotech ; Beauport, Ville de Beauport, 1988.

Le potentiel archéologique d'une portion du quartier Giffard et du Parc de la rivière Beauport. Québec, Groupe de recherches en histoire du Québec ; Beauport, Ville de Beauport ; Québec, ministère de la Culture et des Communications, 2000.

Le potentiel archéologique de Beauport. Le bourg du Fargy et ses environs. Québec, Groupe de recherches en histoire du Québec ; Beauport, Ville de Beauport ; Québec, ministère de la Culture et des Communications, 2001.

Inventaire architectural. Québec, ministère des Affaires culturelles, 1977-1978. Réalisé par Michel Dufresne, Direction générale du patrimoine

Inventaire architectural. Beauport, Ville de Beauport ; Québec, ministère de la Culture et des Communications, 1992-1993. Mise à jour. Réalisé par Bergeron Gagnon.

Inventaire architectural. Québec, ministère de la Culture et des Communications ; Beauport, Ville de Beauport, 1985-1987.

Inventaire monumental. Montréal, Université de Montréal, 1969-1970.

Municipalité de Beauport. Potentiel d'occupation amérindienne. Québec. Groupe de recherches en histoire du Québec, 2000. Réalisé par Jean-Yves Pintal

Promenade à Beauport. Québec, Direction générale du patrimoine, ministère des Affaires culturelles.

Direction de la publication : Suzel Brunel

Recherche et rédaction : Denyse Légaré

Révision linguistique : Dominique Johnson

Cartographie générale : Benoit Fiset, Ville de Québec

© Commission des biens culturels du Québec, 2004

225, Grande Allée Est, bloc A, RC

Québec (Qc) G1R 5G5

Tél. : (418) 643-8378

Télé. : (418) 643-8591

Adresse électronique : info@cbcq.gouv.qc.ca

Site Internet : www.cbcq.gouv.qc.ca